



Henri Louis, Dubamel Dumonceau,

né à Paris, en 1700, mort le 23 Août 1782.

*Auteur de la physique des arbres, du traité des arbres et arbustes,
et d'un grand nombre d'autres ouvrages aussi utiles que savants.*

Res 103358 C.

PLANTES DE LA FRANCE

DÉCRITES
ET PEINTES D'APRÈS NATURE
PAR
M. JAUME SAINT-HILAIRE.

Fleurs charmantes, par vous la nature est plus belle !
Dans ses brillants tableaux l'art vous prend pour modèle.
Simple tribut du cœur, vos dons sont chaque jour
Offerts par l'amitié, hasardés par l'amour.
D'embellir la beauté vous obtenez la gloire ;
Le laurier vous permet de parer la victoire.

DEUILLE.

TOME CINQUIÈME.



A PARIS
CHEZ L'AUTEUR, RUE DE FURSTEMBERG, N° 3,
PRÈS LA RUE DU COLOMBIER.
DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.
M D CCC XIX.

CENTAURÉE.

Famille naturelle; LES CINAROCÉPHALES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE FRUSTRANÉE.

La Centaurée de la Pouille, *Centaurea Apula*, Linn., est une plante annuelle, qui s'élève à un pied environ de hauteur; sa tige est ailée et rameuse. Ses feuilles radicales sont obtuses; les supérieures sont entières, et les inférieures pinnatifides. Les épines de ses involucrez sont rameusés. Les graines sont oblongues, luisantes, chargées d'aigrettes, et échanrées latéralement à la base par leur ombilic.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; les environs de Narbonne, l'Italie.

La Centaurée chondrille, *Centaurea crupina*, Linn., est une plante annuelle; sa tige, haute d'environ trois pieds, est droite, glabre, cannelée. Ses feuilles radicales sont ovales, découpées en lobes dont les bords sont munis de petites dentelures; les supérieures sont divisées en lobes linéaires, grêles et dentelés sur leurs bords. Les fleurs sont solitaires ou deux à deux, purpurines; leur calice commun est formé d'écailles entières, pointues. Les graines sont tétragones, et épaisses.

FLEURIT; en juillet.

HABITE; dans les lieux stériles de provinces méridionales.

La Centaurée musquée, *Centaurea moschata*, Linn., est une plante originaire du Levant, et naturalisée depuis long-temps dans les jardins de la Provence. Ses tiges s'élèvent à deux pieds environ; elles sont glabres et rameuses. Ses feuilles sont longues et pinnatifides. Ses fleurs, de couleur pourpre, sont solitaires, terminales, et d'une odeur agréable. Leur calice commun est formé d'écailles arrondies et nues.

FLEURIT; en juillet et août.

HABITE; le Levant, cultivée à Paris en pleine terre.

La Centaurée odorante, *Centaurea amberboi*, Linn., est une plante annuelle comme la précédente, et comme elle cultivée dans

tous les parterres de la Provence. Sa tige s'élève à un ou deux pieds. Ses feuilles inférieures sont larges, pétiolées, dentées; les supérieures plus petites, souvent pinnatifides. Les fleurs sont grandes, d'un beau jaune, terminales et d'une odeur agréable. Leur calice commun est ovoïde, formé d'écaillés nues, simples; la graine est aigrettée et velue.

FLEURIT; en juillet et août.

HABITE; le Levant, naturalisée en France depuis long-temps.

DÉNOMINATION. *Centaurea*, du Centaure Chiron, qui s'en servait pour se guérir d'une blessure qu'il s'était faite au pied avec une flèche d'Hercule; mais on ne désigne pas l'espèce qu'il employa. La Centaurée musquée porte aussi le nom d'*ambrette*. En allemand, *bisam-flockenblume*. En anglais, *the sweet centory*. En italien, *ciano muschietto*. La Centaurée odorante se nomme aussi *barbeau jaune*, *la fleur du grand-seigneur*. En allemand, *der gelbe sultan*. En anglais, *the yellow sweet sultan*.

USAGES. Les Centaurées contribuent à l'ornement des jardins; les deux dernières méritent la préférence par leurs jolies fleurs, et par leur odeur suave.

CULTURE. On les multiplie de graines semées dans le lieu qu'on leur destine. Dans le nord de la France, il faut les élever sur couche ou dans des terrines; et quand les jeunes pieds sont assez forts, on les enlève pour les repiquer en place.

EXPLICATION DES PLANCHES.

585. Centaurée de la Pouille. 1. Écaille calicinale grossie.
2. Fleur entière.
586. Centaurée chondrille. 1. Feuille inférieure. 2. Corolle.
3. Fleur intérieure entière. 4. Graine-grossie.
587. Centaurée musquée. 1. Fleur entière. 2. Calice commun, fendu longitudinalement.
588. Centaurée odorante. 1. Calice commun, fendu longitudinalement. 2. Graine aigrettée. 3. Fleur entière.

No. 17

Comes f.



CENTAURÉE DE LA POUILLE.

Comes ♀.

960. 2.



CENTAURÉE CHONDRILLE.

Fome 3.

26. 3.



CENTAURÉE MUSQUÉE.

Com. 8.

No. 4.



CENTAURÉE ODORANTE.

LEUZEA.

Famille naturelle; LES CYNAROCÉPHALES.
Système sexuel; SYNGÉNÉSIE FRUSTRANÉE.

La leuzea conifère, *leuzea conifera*. Decand., *centaurea conifera*. Linn., est une plante haute de deux ou trois décimètres. Sa tige est simple, droite, cotonneuse et cannelée. Elle a des feuilles radicales pétiolées, ovales, découpées à leur base. Celles de la tige sont étroites, très longues et profondément pinnatifides, vertes en-dessus, blanchâtres et cotonneuses en-dessous. La fleur est terminale, solitaire, purpurine et entourée de bractées. Le calice commun est sphérique, imbriqué d'écailles arrondies, souvent un peu déchirées et roussâtres au sommet. Tous les fleurons sont hermaphrodites. Le réceptacle est hérissé de longues soies réunies par la base. Les graines sont tuberculeuses, couronnées par une longue aigrette à poil plumeux, disposés sur plusieurs rangs.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; j'ai trouvé cette plante dans les lieux stériles et découverts des environs de Grasse en Provence. Elle croît aussi auprès de Gap et de Grenoble en Dauphiné, à La Valette et à Monferrier, près de Montpellier.

DÉNOMINATION. Cette plante a été séparée du genre *centaurea* de Linnée, par M. Decandolle, dont elle n'a pas les caractères. Tous les noms, dit-il, donnés à cette plante par les anciens botanistes, ayant été depuis appliqués à d'autres genres dans les classifications modernes, j'ai dû lui en donner un nouveau. Je l'ai dédié à mon ami M. Deleuze, qui a avancé la botanique par ses observations, et qui la fait aimer par ses écrits.

USAGES; cette plante doit être placée dans les grands parterres. Ses fleurs sont remarquables par les couleurs de leur calice commun, qui ressemble, comme son nom l'indique, au fruit des pins et sapins.

CULTURE; elle est vivace; on la multiplie par la séparation de

ses pieds, ainsi que par ses graines. Elle est rustique, et les plus mauvais terrains conviennent à sa culture.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

461. *Leuzea conifère*. 1. Écaille détachée du calice commun.
2. Calice commun fendu longitudinalement. 3. Fleuron entier
avec la graine couronnée de soies.

Coma f.

90. f.



LEUZEA CONIFÈRE.

ÉCHINOPE.

Famille naturelle; les CINAROCÉPHALES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SÉPARÉE.

L'échinope à tête-ronde, *echinops sphærocephalus*, Linn., est une plante vivace, dont la tige, haute de douze à quinze décimètres, est grosse, épaisse, cannelée et velue. Ses feuilles sont alternes, grandes, amplexicaules et pinnatifides, sur-tout à la base, anguleuses sur leurs bords au sommet, blanches et cotonneuses en-dessous. Ses fleurs sont en têtes sphériques, blanches ou teintées de rose. Leur involucre ou calice commun est petit. Chaque fleurette est hermaphrodite, monopétale, en tube, posée sur un réceptacle nu, globuleux. L'involucre particulier, composé de plusieurs folioles, est velu. La graine est couverte de poils, et ciliée à son sommet.

FLEURIT, dans le mois d'août.

HABITE, la France, dans les lieux incultes et stériles.

DÉNOMINATION. Échinops vient de deux mots grecs qui signifient figure de hérisson, à cause de ses têtes arrondies et rudes au toucher. On lui donne quelquefois le nom de *boulette*, de *tête hérissonnée*; en allemand, *die kugeldistel*, *binsenknopf*; en hollandais, *morgenster*; en danois, *kugletidset*; en anglais, *the globe thistle*; en italien, *echinopo*; en russe, *adamowa golowa*.

L'échinope ritro, *echinops ritro*, Linn., est une plante vivace, dont la tige dure, cannelée et presque simple, s'élève à trois ou quatre décimètres. Ses feuilles sont pinnatifides, à découpures étroites, épineuses, vertes en-dessus, blanchâtres en-dessous. Les fleurs, d'un léger bleu de ciel, sont en têtes globuleuses, terminales, plus petites que celles de la précédente. Le calice commun ou involucre est à plusieurs petites folioles; les fleurettes sont hermaphrodites, en tube, insérées sur un réceptacle arrondi, nu. L'involucre particulier est à plusieurs folioles glabres; la graine est velue, ciliée à son sommet.

FLEURIT, dans le mois d'août.

HABITE, la France méridionale.

USAGES. Ces deux espèces sont employées à l'ornement des grands jardins ; les fleurs de la seconde sur-tout sont d'un effet agréable par leur couleur azurée.

CULTURE. Elles viennent bien dans tous les terrains ; la première s'y multiplie d'elle-même par ses graines. La seconde se propage aussi par la séparation de ses pieds. Quand ces plantes ont été quelque temps dans une place et qu'on les a arrachées , pour peu qu'il reste de leurs racines, elles repoussent de nouvelles plantes pendant plusieurs années.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

482. 1. Réceptacle et calice commun ou involucre. 2. Involucre particulier. 3. Fleurette et graine. 4. Graine grossie.

483. 1. Réceptacle et calice commun. 2. Calice particulier. 3. Fleurette entière et graine.

—Eome s.

№. 6.
—



ECHINOPE À TÊTE RONDE.

Eome f.

no. 7.



ECHINOPE RITRO.

CACALIA.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE ÉGALE.

La cacalia à feuilles de laiteron, *cacalia sonchifolia*. Linn., est une plante annuelle propre à la décoration des jardins et des parterres. Sa tige s'élève à trois ou quatre décimètres. Elle a des feuilles en lyre, dentées irrégulièrement, amplexicaules et pointues à leur sommet. Les fleurs sont d'un rouge orangé, ordinairement au nombre de trois, au sommet de chaque pédoncule et terminales. Elles ont un involucre ou calice commun simple, oblong, fendu en lanières, jusque vers sa base. Les fleurettes sont toutes hermaphrodites. Leur corolle est en tube, à cinq divisions au sommet; le réceptacle est nu, et les graines couronnées d'une aigrette.

FLEURIT; dans le mois de juillet.

HABITE; cette plante originaire des Indes orientales est cultivée dans les jardins et dans presque toutes les écoles de botanique de la France et de l'Europe.

La cacalia odorante, *cacalia suaveolens*. Linn., est une plante vivace, dont la tige s'élève à un ou deux mètres: elle est droite, striée et d'un vert jaune. Ses feuilles sont alternes, sagittées, pointues, dentées et glabres; d'un vert pâle en dessus, et bleuâtre en dessous. Les fleurs sont blanchâtres et disposées en corymbe terminal. Leur involucre ou calice commun est oblong, simple, divisé en lanières profondes, et entouré à sa base de trois ou quatre petites dents aigues. Tous les fleurons sont hermaphrodites. Le réceptacle est nu, et les graines couronnées d'une aigrette.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

HABITE; l'Amérique septentrionale, cultivée dans toutes les écoles de botanique.

DÉNOMINATION; le nom de cacalia a été employé par Dioscoride pour désigner une plante de montagne qui convient à l'espèce nommée par Linné *cacalia alpina*.

USAGES; la cacalia à feuilles de laiteron forme un assez joli effet dans nos parterres, par ses fleurs d'un rouge de corail; on assure que son suc épais est fébrifuge et anti-dyssenterique. La cacalia odorante a une odeur aromatique assez forte.

CULTURE; on multiplie la première, qui est annuelle, sur couche et sous châssis dans le nord de la France; on la met en place ensuite et en pleine terre. La seconde espèce est vivace: on la multiplie aussi par ses graines semées en planche de bonne terre; on l'obtient ensuite par la séparation de ses pieds.

EXPLICATION DES PLANCHES.

466. cacalia odorante. 1. Calice commun ou involucre entier. 2. *idem* coupé longitudinalement pour montrer le réceptacle, 3. Fleuron muni de son aigrette.

467. Cacalia à feuilles de laiteron. 1. Fleuron muni de son aigrette. 2. Calice commun coupé longitudinalement pour montrer le réceptacle. 3. Graine aigrettée.

Compositae



CACALIA ODORANTE.

Comes f.

no. 9.



CACALIA À FEUILLES DE LAITERON.

CONYSE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE SUPERFLUE.

La Conyse rude , *Conyza squarrosa* , LINN. , est une plante bisannuelle , haute d'environ trois pieds , à tige dure , rougeâtre , garnie de feuilles sessiles , ovales , dentées et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont disposées en corymbe , les corolles d'un jaune rougeâtre , et les calices communs formés d'écailles linéaires , pointues et recourbées ; le réceptacle est nu , et les graines couronnées d'aigrettes simples.

FLEURIT ; en juillet et août.

HABITE ; la France , dans les lieux secs.

DÉNOMINATION. *Conyza* , d'un mot grec qui signifie *moucheron* , *cousin* , parce qu'on lui attribua la vertu de tuer les mouches et les pucerons. Aussi on la nomme vulgairement *l'herbe aux mouches*. En allemand , *donnerwurz* , *floskraut*. En anglais , *flea-bane*. En portugais , *tade ga*.

La Conyse à feuilles d'iva , *Conyza ivæfolia* , DESF. *Baccharis* , LINN. , est un arbuste dont la tige , haute de trois ou quatre pieds , porte des rameaux droits rougeâtres , presque simples , des feuilles alternes , pétiolées , ovales-lancéolées , dentées et vertes. Les fleurs sont disposées en corymbe terminal au sommet des rameaux ; le calice commun est formé d'écailles droites , petites et nombreuses. Les corolles sont de couleur jaune , et n'offrent , ainsi que le réceptacle et les graines , aucune différence avec l'espèce précédente , ce qui a déterminé leur réunion sous le même nom générique.

FLEURIT ; en août et septembre.

HABITE ; l'Amérique. Depuis long-temps on cultive cet arbuste dans nos jardins et dans nos écoles de botanique.

La Conyse à feuilles d'halime, *Conyza halimifolia*, DESF. *Baccharis*, LINN., est un arbrisseau dont la tige s'élève à dix ou douze pieds, et forme un buisson étalé. Ses rameaux sont jaunâtres et portent des feuilles alternes, ovales, dentées, et un peu deltoïdes ; leur surface supérieure est couverte de points farineux. Les fleurs sont blanches, en grappes courtes, et souvent trois à trois sur le même pédoncule. La corolle, le réceptacle et les graines, n'offrent aucune différence avec la conyse rude.

FLEURIT ; en octobre et en novembre.

HABITE ; l'Amérique. Elle est naturalisée depuis long-temps dans nos jardins et nos écoles de botanique.

USAGES. Les conyses sont employées à l'ornement des parterres ; la dernière surtout remplit bien cet objet par son feuillage varié et persistant. On ne leur connaît aucun usage en médecine.

CULTURE. La première espèce croît naturellement dans plusieurs parties de la France ; les deux autres se multiplient par marcottes et par boutures. Au nord de la France, il faut les placer dans un sol médiocre et léger, parce qu'elles sont assez sensibles aux grands froids.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Conyse rude. 1. Fleur entière et grossie. 2. Fleuron de la circonférence. 3. Fleuron du centre. 4. Réceptacle.

Conyse à feuilles d'iva. 1. Fleur entière. 2. Fleuron de la circonférence. 3. Fleuron du centre. 4. Réceptacle.

Conyse à feuilles d'halime. 1. Fleur entière et grossie. 2. Fleuron de la circonférence. 3. Graine aigrettée. 4. Réceptacle.

Conise f.

90: 10



CONISE RUDE.

Compositae

N^o. 44.



CONISE À FEUILLES D'IVA.

Com. 5.

N^o. 12.



CONISE À FEUILLES D'HALIME.

CRYSOCOME.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE ÉGALE.

Comme nos richesses végétales ne pourront jamais être trop grandes , et que plus nos jardins contiendront de plantes différentes , plus ils offriront de variété , il serait intéressant d'y transplanter cette belle corymbifère , la Crysocome linosyris , *Chrysocoma linosyris* , LINN. , dont les bouquets de fleurs , d'un beau jaune et en grand nombre , produisent un très-bon effet. On la trouve assez communément dans plusieurs parties de la France ; mais elle n'est pas encore très-répandue dans les jardins. Sa tige a six décimètres de hauteur ; elle est presque simple , grêle , striée et garnie de petits rameaux à son sommet. Les feuilles couvrent toute la tige ; elles sont linéaires , étroites , pointues , très-entières. Les fleurs , d'une belle couleur jaune et toutes flosculeuses , forment un large corymbe. Le calice commun est composé d'écaillés étroites , aiguës et écartées. Les fleurons sont en tube à la base , et à cinq divisions au sommet. Les étamines , au nombre de cinq , sont réunies par les anthères. Le style est court. Les graines sont surmontées d'aigrettes simples.

FLEURIT ; dans les mois de septembre et d'octobre.

HABITE ; les environs de Paris et plusieurs parties de la France. On assure qu'elle manque dans toutes les provinces situées à l'Ouest.

DÉNOMINATION. En allemand , *das deutsche leinartige Golthaar*. En anglais , *the german golden locks*. En hollandais , *vlachruidig prowkblcem*.

USAGES. Cette plante contribue à la variété des parterres dans l'arrière saison , lorsque les fleurs commencent à être rares.

CULTURE. Elle est vivace. On la multiplie par ses graines, semées au printemps, soit sur couches, soit en planches préparées pour les semis de plantes de pleine terre. Quand les jeunes pieds sont assez forts pour être transplantés, on les enlève pour les mettre à demeure. Elle se plaît dans une terre un peu légère et dans une bonne exposition.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. *Crysocome linosyris*. 2. Calice. 3. Fleur ouverte et étamines.

Com. 3.

No. 13.



CRYSOCOME LINOSIRIS.

EUPATOIRE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE.

L'Eupatoire d'Avicenne , *Eupatorium cannabinum*, LINN., est employée en médecine depuis très-long-temps ; néanmoins, comme les descriptions faites avant le quinzième siècle sont incomplètes, et souvent peu exactes, ses propriétés ont seules autorisé l'opinion de ceux qui la regardent comme la plante employée par Avicenne dans le traitement des maladies du foie et des autres viscères. Sa tige, haute d'environ trois pieds, droite et rameuse, est munie de feuilles sessiles et composées de trois ou quatre lobes digités, lancéolés, dentés et pointus. On en connaît une variété dont les feuilles supérieures sont simples. Les fleurs, de couleur rougeâtre ou purpurine, sont disposées en corymbes serrés au sommet des tiges et des rameaux. Leur involucre, ou calice commun, est imbriqué, oblong, cylindrique, et contient un petit nombre de fleurons tubuleux et hermaphrodites. Leur corolle est monopétale, à cinq petites dents au sommet. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères. L'ovaire est adhérent et surmonté d'un style long et profondément bifurqué. Le réceptacle est nu, la graine munie d'une aigrette de poils capillaires et dentés.

FLEURIT ; depuis le mois d'août jusqu'au mois d'octobre.

HABITE ; la France et l'Europe, dans le voisinage des eaux.

DÉNOMINATION. *Eupatorium* vient d'*Eupator*, surnom d'un Mithridate, roi de Pont, auquel les anciens avaient dédié cette plante. En allemand, *abkraut*, *hirschklée*, *dostenkraut*. En hollandais, *boel kens kruid*. En danois, *floksurt*. En anglais, *the hemp-agrimoni*, *the dutch agrimoni*. En italien, *Eupatorio*. En russe, *griwa konckaja*. En polonais, *sadziec*, *wodna konop*. En hongrois, *vizi kender*. Vulgairement, *le chanvrin*, *l'herbe Sainte Cunégonde*.

USAGES. Cette plante est hépatique, apéritive, hystérique, béchique, et vulnéraire. La tisane qu'on prépare avec ses feuilles est estimée pour enlever les embarras des viscères qui succèdent aux fièvres intermittentes. On la prend aussi, comme le thé, pour dissiper les enflures qui menacent d'hydropisie; on bassine les jambes des hydropiques avec la décoction de toute la plante.

Placée dans les jardins et dans les parcs sur les bords des ruisseaux, elle y produira un très-bon effet; ses touffes de fleurs, qui ne paraissent que vers la fin de l'été, sont d'un aspect agréable.

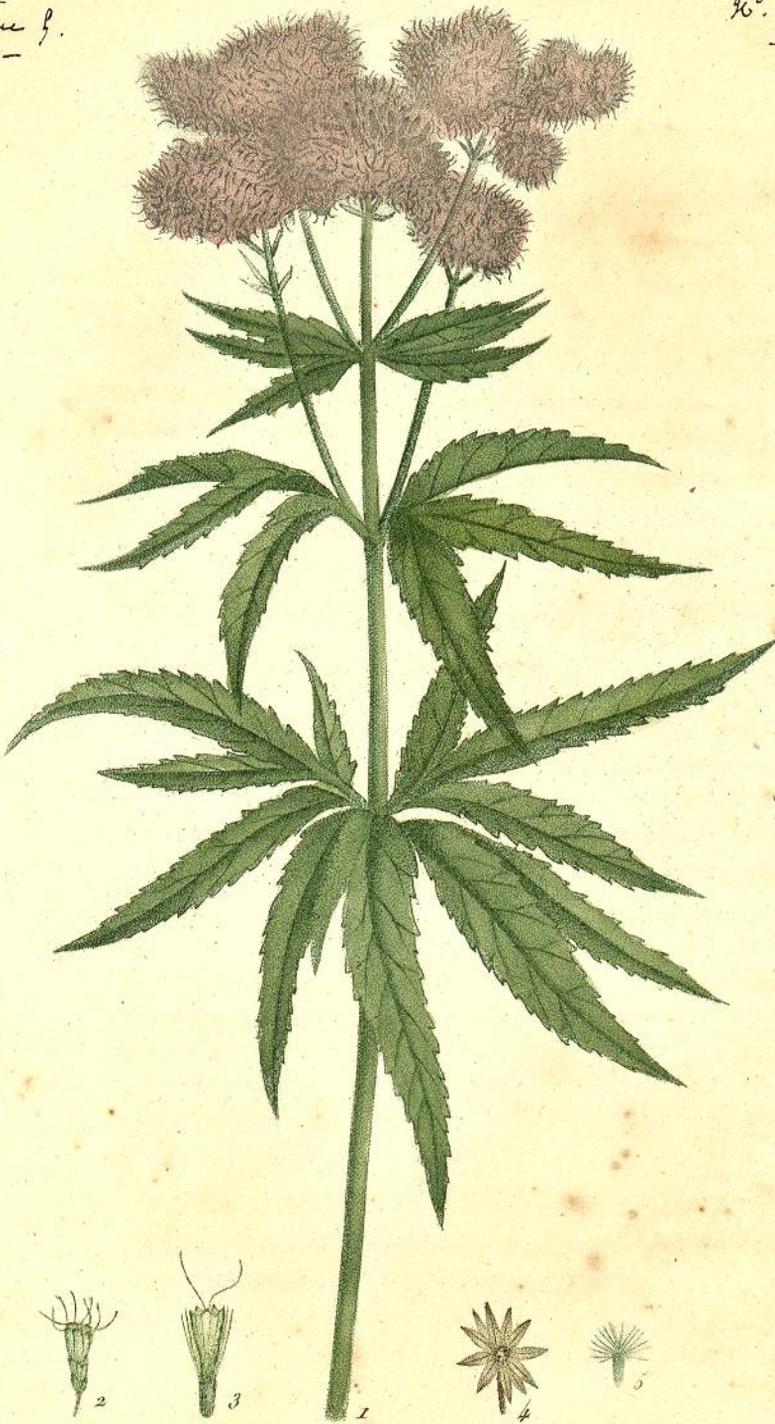
CULTURE. Elle est vivace: on la multiplie par la séparation de ses pieds en automne. Elle n'est pas difficile sur le terrain; néanmoins elle préfère les lieux ouverts et un peu humides.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Eupatoire d'Avicenne. 2. Fleur entière. 3. Fleuron détaché et grossi. 4. Réceptacle. 5. Graine.

Comae f.

90. 141.



EUPATOIRE D'AVICENNE.

ELYCHRYSE.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

L'Élychryse stœcas , *Elychrysum stœchas*, Decand. , est une plante à tige ligneuse inférieurement; ses rameaux sont droits , simples , garnis de feuilles étroites , linéaires , et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont réunies en petites têtes , d'un jaune-citrin , et situées aux sommités des rameaux ; elles sont entièrement composées de fleurons hermaphrodites. Le calice commun est formé d'écaillés d'inégales grandeurs , obtuses. Les graines , portées sur un réceptacle nu , sont surmontées de poils simples.

FLEURIT ; depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

HABITE ; les terrains arides des provinces méridionales.

DÉNOMINATION. *Elychrysum*, de deux mots grecs qui signifient plante à fleur de couleur dorée et à tige volubile; il était donné par les Grecs à une plante qui nous est inconnue. Cette espèce et la suivante étaient comprises par Linné dans son genre *Gnaphalium*. En allemand , *die rainblume*. En hollandais , *rynbloemen*. En portugais , *alecrim das paredes*. En languedocien , *sauveto*.

L'Élychryse perlée , *Elychrysum margaritaceum*, Decand. , est une plante vivace , à racine fibreuse et rampante. Ses tiges sont hautes d'environ deux pieds , cylindriques , et couvertes d'un duvet blanchâtre comme le dessous des feuilles , qui sont linéaires , lancéolées , pointues , à bords roulés en dessous. Les fleurs sont jaunes , et forment un corymbe au sommet de la tige ; leur involucre est arrondi , blanc , et composé d'écaillés d'inégale longueur ; les fleurons sont tous hermaphrodites. Le réceptacle est nu , et les graines couronnées de poils simples.

FLEURIT ; depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

HABITE ; l'Amérique septentrionale , la France , sur le Mont-Cenis , l'Angleterre , et les environs de Turin.

DÉNOMINATION. Vulgairement, *le bouton d'argent*, *l'immortelle blanche*. En Allemand, *perlfarbe*. En anglais, *cudweed*.

USAGES. Ces deux espèces d'Élychryse contribuent à l'ornement des parterres par l'éclat et le luisant de leurs calices, qu'elles conservent pendant long-temps, sur-tout lorsqu'on a soin de les cueillir avant l'épanouissement des fleurons.

CULTURE. On les multiplie facilement par la séparation de leurs pieds ou par leurs rejetons, au mois de mars. On les obtient aussi de graines semées en terrines sur couche et en plein air. Elles préfèrent les terrains secs et chauds : une terre argileuse et humide leur est funeste.

EXPLICATION DES PLANCHES.

645. Élychryse stœcas. 1. Involucre ou calice commun.
2. Fleur entière.
646. Élychryse perlée. 1. Fleur entière. 2. Calice et réceptacle.

Coma 5.

no. 19.



ELYCHRYSE STŒCAS.

Com. 3.

no. 16.



ELYCHRYSE PERLÉE.

GNAPHALE.

Famille naturelle, LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

La Gnaphale dioïque, *Gnaphalium dioicum*, Linn., est une plante vivace, dont la racine rampante pousse de son sommet des jets feuillés et étalés sur la terre. Sa tige s'élève à cinq ou six pouces dans les individus femelles, et un peu moins dans les mâles; dans l'un et l'autre, elle est couverte d'un duvet blanchâtre. Les feuilles son entières, pointues et rapprochées de la tige; celles qui sortent de la racine sont plus grandes et en spatule. Les fleurs mâles sont en corymbe, blanchâtres et stériles; leurs graines avortent; les poils de leurs aigrettes sont renflés au sommet en forme de petite massue. Les fleurs femelles sont oblongues, rougeâtres, et formées de fleurons femelles, fertiles, entourés d'une aigrette à poils longs et simples. L'involucre ou calice commun est composé d'écailles inégales, et scarieuses sur leurs bords.

FLEURIT; en mai et juin.

HABITE; la France: je l'ai trouvée dans les montagnes d'Auvergne, aux environs de Rouen et de Paris.

DÉNOMINATION. *Gnaphalium*, nom donné par Dioscoride à une plante dont les feuilles molles et blanches peuvent, dit-il, servir à remplacer le coton. En allemand, *die kriechende papierblume*. En norwégien, *harefoed*. En anglais, *the everlasting or cudweed*. En italien, *zampa di gatto*. En russe, *grischnaja trava*. En hongrois, *parlagi gyopar*. En français vulgaire, *ped de chat*, *herbe blanche*.

La Gnaphale de montagne, *Gnaphalium montanum*, Wild., *Filago montana*, Linn., est une plante annuelle, haute de cinq ou six pouces. Ses tiges sont grêles, cotonneuses et bifurquées au sommet. Les feuilles sont petites, aiguës, blanchâtres, et serrées

contre la tige ; elle a des fleurs blanches , disposées par petits paquets aux bifurcations des rameaux , ou terminales. Leur involucre est formé d'écaillés inégales , velues et blanchâtres. Le réceptacle est nu ; les graines sont surmontées de poils simples.

FLEURIT ; en juin et juillet.

HABITE ; la France : je l'ai trouvée au bois de Boulogne et à Rambouillet sur le bord des bois.

USAGES. La Gnaphale dioïque , peu usitée aujourd'hui en médecine , est fort estimée par les habitants des Alpes et des montagnes de l'Auvergne , où on la récolte avec soin et en abondance. Prise en infusion , elle est fort utile dans les affections catarrhales et dans les maladies du poumon. On trouve souvent ses fleurs mêlées avec les fleurs pectorales que vendent les herboristes.

CULTURE. On ne cultive ces plantes que dans les écoles de botanique ; la première se multiplie par la séparation de ses pieds ; on peut aussi la propager comme la seconde par le semis de ses graines.

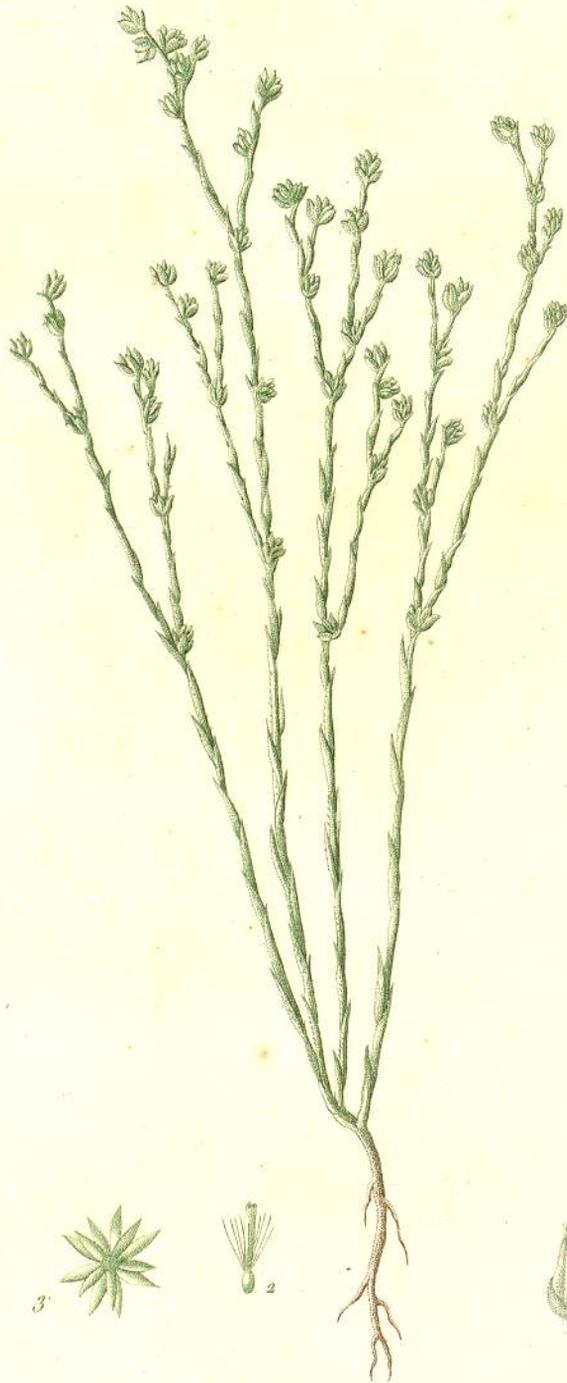
EXPLICATION DES PLANCHES.

724. Gnaphale de montagne. 1. Fleur entière grossie. 2. Fleuron entier. 3. Réceptacle et involucre.

725. 1. Gnaphale dioïque à fleurs stériles. 2. Fleuron de grandeur naturelle. 3. *Idem* , ouvert et grossi. 4. Gnaphale dioïque à fleurons fertiles. 5. Fleuron de grandeur naturelle. 6. *Idem* , grossi. 7. Réceptacle et involucre.

Coma ♀.

960. 17.



GNAPHALE DE MONTAGNE.

Come f.

no. 18.



GNAPHALE DIOÏQUE.

IMMORTELLE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE SUPERFLUE.

Pendant la belle saison l'Immortelle des jardins , *Xeranthemum annuum* , LINN. , contribue à l'ornement des parterres. Au moyen de l'acide nitreux on avive la couleur de ses fleurs , et on les conserve pour orner les appartemens pendant l'hiver. Elle croît naturellement dans nos provinces méridionales , où ses tiges , hautes d'environ un pied , sont dures , cotonneuses , et presque cylindriques. Ses feuilles sont lancéolées , sessiles , pointues , entières , vertes en dessus et blanchâtres en dessous. Ses fleurs , de couleur purpurine ou blanche , sont flosculeuses , solitaires au sommet de chaque rameau , et portées sur de longs pédoncules. L'involucre ou calice commun est formé d'écailles imbriquées , scarieuses , d'égale grandeur , à l'exception des supérieures , qui sont beaucoup plus longues , colorées , en fer de lance , et assez semblables aux demi-fleurons de plusieurs composées. Les fleurons de la circonférence sont en petit nombre et stériles ; ceux du centre sont fertiles , en tube légèrement renflé , et terminé par cinq petites dents. Les étamines , au nombre de cinq , sont réunies par leurs anthères. Le calice particulier est surmonté de cinq écailles ou divisions calicinales qui persistent et couronnent la graine. Le réceptacle est muni de nombreuses paillettes.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; les provinces méridionales de la France. Elle est cultivée dans presque tous les jardins.

DÉNOMINATION. En allemand , *die stroblume* , *papierblume*. En hollandais , *straalbloem*. En anglais , *the dry flower* , *the immortal herb*. En russe , *souchotzvet*. Le nom générique *xeranthemum*

a été formé de deux mots grecs , *xeros* , sec , aride , et *antheon* , fleur.

USAGES. Cette plante est employée depuis long-temps à l'ornement des jardins. Ses fleurs violettes , purpurines , gris de lin , etc. , y produisent un très-bon effet.

CULTURE. On la multiplie de graines semées en pleine terre , au commencement du printemps et dans la place qu'on lui destine. Lorsqu'elle est dans un terrain chaud et léger , elle s'y progage d'elle-même sans autre soin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Immortelle des jardins. 2. Réceptacle muni de ses paillettes.
3. Fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre. 5. Graine.

801

175



IMMORTELLE DES JARDINS.

ARNIQUE.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

L'Arnique de Corse, *Arnica corsica*, Lois., est une plante vivace, nouvellement observée par M. Robert, directeur du jardin botanique de Toulon, dans les ravins des montagnes de l'île de Corse. Sa tige est droite, cannelée, simple inférieurement, et divisée au sommet, couverte de poils courts. Ses feuilles sont ovales, terminées en pointe, sessiles sur la tige et légèrement embrassantes, dentées sur leurs bords. Les fleurs sont jaunes, en corymbe de cinq, six ou sept, un peu plus petites que dans le doronic d'Autriche; leur involucre ou calice commun est composé de plusieurs folioles égales, ou presque égales, disposées sur deux rangs. Les fleurons du centre sont hermaphrodites, en tube à cinq dents. Les étamines réunies par leurs anthères forment une graine autour du style. Les demi-fleurons de la circonférence sont à trois dents à leur sommet, et au lieu de styles, ils ont cinq filaments stériles. Les graines des fleurons comme celles des demi-fleurons sont munies d'aigrettes simples. Le réceptacle est nu.

FLEURIT; en mai et juin.

HABITE; l'île de Corse.

DÉNOMINATION. *Arnica*, corrompu de *ptarmica*, suivant quelques auteurs, et dérivé d'un mot grec qui signifie *j'éternue*, parce qu'une espèce de ce genre, l'Arnique des montagnes ou tabac des Vosges, est un puissant sternutatoire.

USAGES. Cette plante peut contribuer à la variété des grands

jardins ; mais comme elle est nouvellement connue , on ne peut rien dire sur ses vertus , jusqu'à ce que les médecins aient tenté quelques expériences.

CULTURE. On la multiplie par ses graines et par la séparation de ses pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Arnique de Corse. 1. Réceptacle et involucre ou calice commun. 2. Fleuron du centre. 3. Demi-fleuron de la circonférence.

Coma 8.

No. 20.



ARNIQUE DE CORSE

ASTER.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE-SUPERFLUE.

Les Asters forment un genre très-nombreux. L'Amelle , vulgairement *l'œil-de-christ* , *Aster amellus* , LINN. , est une des espèces les plus anciennement connues. Virgile en donne une description dans le quatrième livre de ses Géorgiques :

.... Il est une fleur plus salutaire encore.
Sur les bords tortueux qu'enrichit son limon,
Le Melle la voit naître et lui donne son nom.
De rejetons nombreux un amas l'environne ;
D'un disque éclatant d'or sa tête se couronne ;
Mais de la violette , amante des gazons,
La pourpre rembrunie embellit ses rayons ;
Et souvent les autels , chargés de nos offrandes ,
Aiment à se parer de ses riches guirlandes ;
Le goût en est pourtant moins flatté que les yeux.
Dans les flots odorans d'un vin délicieux
Fais bouillir sa racine , et , devant tes abeilles,
De ce mets précieux fais remplir des corbeilles.

DE LILLE.

Sa tige , haute d'environ deux pieds , porte des feuilles lancéolées , obtuses , surtout à la base , et rudes au toucher. Les fleurs sont en corymbes ; leur calice est formé d'écailles obtuses et imbriquées. La graine est surmontée d'aigrettes simples.

FLEURIT ; en août et septembre.

HABITE ; la France méridionale et l'Italie.

L'Aster à fleurs tardives , *Aster tardiflorus* , LINN. , est une plante d'ornement dont les fleurs ne paraissent qu'en décembre. Sa tige est garnie de feuilles sessiles , oblongues et dentées. Les fleurs ont leur disque pourpre et sont blanches à leur circonférence. Les graines sont couronnées d'aigrettes simples.

FLEURIT ; en novembre et décembre.

HABITE ; l'Amérique : naturalisé dans nos parterres.

L'Aster à grandes fleurs, *Aster grandiflorus*, LINN., est une plante précieuse pour les parterres, parce que ses fleurs s'épanouissent très-tard, lorsque la belle saison est passée. Sa tige s'élève à deux ou trois pieds; elle porte des feuilles sessiles, oblongues, linéaires, et recourbées inférieurement. Les fleurs, d'un beau pourpre à la circonférence, et jaunes dans leur disque, sont solitaires, grandes, et terminent les rameaux. Les graines sont couronnées de soies simples et assez longues.

HABITE; l'Amérique, d'où elle a été apportée il y a environ un siècle par Catesby.

L'Aster des jardins, *Aster chinensis*, LINN., vulgairement *la reine marguerite des jardins*, est une plante annuelle dont les tiges, hautes d'un ou deux pieds, sont rameuses et portent des feuilles pétiolées, ovales, bordées de dents inégales et anguleuses. Les fleurs, variées de rouge, de pourpre, de violet, etc., embellissent nos parterres lorsque les rayons du soleil d'été répandent leur dernier éclat. Depuis 1731, cet aster est cultivé en Europe. Il fut envoyé de la Chine par des missionnaires français.

USAGES. Les asters sont uniquement employés à l'ornement des parterres; et ils remplissent bien cet objet.

CULTURE. On multiplie l'aster des jardins par ses graines semées sur couche au printemps; et, lorsque les jeunes pieds ont cinq ou six feuilles, on les repique à la place où ils doivent rester. Les espèces vivaces se propagent par la séparation de leurs pieds.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Aster amelle. 2. Calice commun. 3. Demi-fleuron. 4. Fleuron. 5. Graine.

1. Aster à fleurs tardives. 2. Calice. 3. Fleuron. 4. Demi-fleuron. 5. Réceptacle. 6. Graine.

1. Aster à grandes fleurs. 2. Demi-fleuron. 3. Fleuron. 4. Réceptacle. 5. graine.

1. Aster des jardins. 2. Réceptacle. 3. Demi-fleuron. 4. Fleuron. 5. Graine.

Coma 9.

No. 24.



ASTER AMELLE.



ASTER DES JARDINS.

Coma 8.

No. 23.



ASTER À GRANDES FLEURS.

Cornu 3.

Pl. 24.



ASTER À FLEURS TARDIVES.

CINÉRAIRE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE SUPERFLUE.

La couleur blanche ou un peu cendrée du feuillage de la Cinéraire maritime, *Cineraria maritima*, LINN., produit un effet agréable dans les grands parterres. La tige, haute d'un ou deux pieds, est ligneuse à la base, cylindrique et rameuse. Ses feuilles sont pinnatifides, à lobes ovale-allongés, obtus, et munis de deux ou trois échancrures. Les feuilles inférieures ont leurs lobes séparés jusqu'à la côte moyenne ; celles du sommet les ont réunis par la base. Les fleurs sont radiées, d'une belle couleur jaune, et rassemblées en grand nombre au sommet de la tige et des rameaux. Leur calice commun, ou involucre, est cotonneux, composé de plusieurs folioles égales et disposées sur un seul rang. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles et fertiles. Les fleurons du centre sont en tube, à cinq petites dents à leur sommet ; ils ont cinq étamines réunies par leurs anthères, un ovaire adhérent, surmonté d'un style et d'un stigmate bifide. Les graines sont couronnées d'aigrettes simples, sessiles, et portées sur un réceptacle nu.

FLEURIT ; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

HABITE ; les côtes maritimes de la Provence et du Languedoc.

DÉNOMINATION. Sa couleur cendrée lui a fait donner le nom de *cineraria*, qu'on a étendu ensuite à toutes les espèces du même genre. En allemand, *die aschetsplanze*, *das aschenkraut*. En hollandais, *aschkruid*. En danois, *aske-urt*. En anglais, *the cineraria or ragwort*.

USAGES. Elle est employée à la décoration des parterres et des jardins. Dans le nord de la France, il est à propos d'en garder quelques pieds en orangerie, parce qu'elle souffre des grands froids.

CULTURE. La cinéraire est vivace ; on la multiplie facilement par les rejetons qu'elle produit en abondance. Il faut lui donner une terre substantielle pour en obtenir une belle végétation. On la propage aussi de graines , dont le jeune plant porte des fleurs la seconde année.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cinéraire maritime. 2. Calice commun ou involucre. 3. Demi-fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre ouvert avec les étamines et le pistil. 5. Réceptacle.

Cornif.

no. 29.



CINÉRAIRE MARITIME.

DORONIC.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE SUPERFLUE.

Les fleurs du Doronic à feuilles de plantain , *Doronicum plantagineum* , LINN. , sont d'une belle couleur jaune , et produisent un très-bon effet dans les parterres , au premier printemps. Sa tige s'élève à deux pieds environ ; elle est cylindrique , cannelée et toute hérissée de poils ; sa racine tubéreuse , oblongue , noueuse , traçante , et vivace , a été regardée par quelques botanistes comme un poison , et par d'autres comme un contre-poison : on a même prétendu que Gessner s'était empoisonné en voulant éprouver sur lui-même l'effet qu'elle produisait ; mais c'est une fable , car on sait positivement que cet illustre botaniste mourut de la peste à Zurich , en 1565. Il paraît même que tout ce qu'on a débité sur les qualités nuisibles de cette plante est imaginaire : on l'a exclue néanmoins de la médecine.

Ses feuilles inférieures sont arrondies , obtuses , dentelées sur leurs bords et portées sur un long pétiole ; les supérieures sont sessiles et arrondies en cœur à la base. Le calice commun ou l'involucre est composé de plusieurs folioles égales , disposées sur un seul rang , pointues et velues. Les fleurons du centre sont en tube à la base et à cinq lobes au sommet. Leurs étamines , au nombre de cinq , sont réunies par les anthères. Les demi-fleurons du centre sont en languette , à deux ou trois petites dents à leur sommet. Le réceptacle est entièrement nu. L'ovaire est adhérent. Les graines du centre sont surmontées d'aigrettes simples ; celles de la circonférence sont nues , ce qui caractérise la différence des doronics avec les arniques , auxquelles M. de Lamarck les a réunies : on n'en devine pas trop la raison.

FLEURIT ; au mois d'avril.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *gemsenvurtz*, *gemsenkraut*. En hollandais, *wolverley*. En anglais, *theleopard's bane*. En italien, *doronic*.

USAGES. On peut l'employer à l'ornement des parterres, car on l'a rejeté de la médecine; et quoique ses qualités malfaisantes soient aussi douteuses que son utilité, on ne s'en sert plus dans aucun cas.

CULTURE. Cette plante est vivace; on la multiplie facilement par ses rejetons ou drageons, qu'elle donne en abondance, et qu'on est même obligé de retrancher. L'automne est la saison que l'on choisit pour la transplanter; tous les terrains et toutes les situations lui conviennent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Doronic à feuilles de plantain.
2. Feuille de la base.
3. Calice commun ou involucre.
4. Demi-fleuron de la circonférence.
5. Fleuron du centre ouvert, étamines et pistil.
6. Graine du centre.
7. Réceptacle.

Coma 3.

16. 23.



DORONIC PARDALIANQUE.

128.
Dubaut.

INULE.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGENESIE SUPERFLUE.

L'inule officinale; *inula helenium*. Lin., est une plante vivace, haute de douze à quinze décimètres. Sa tige est ferme, cannelée, velue et un peu rameuse. Ses feuilles radicales sont pétiolées, fort grandes, ovales, pointues légèrement dentées, vertes en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous; celles de la tige sont moins grandes et sessiles. Les fleurs sont d'une belle couleur jaune. Elles ont un calice commun, formé d'écaillés larges et ovales, imbriquées. Le réceptacle est nu; les fleurons du centre sont tubuleux, hermaphrodites; les fleurs de la circonférence sont en languettes, femelles, fertiles, au nombre de plus de trente. Les graines sont munies de poils simples aussi longs que le tube des fleurs.

FLEURIT; en juillet et août.

DÉNOMINATION. Suivant Pline, les anciens donnaient le nom d'*inula* à une plante, qui après avoir été confite, était mangée comme nos asperges; ce qui ne peut convenir nullement aux espèces de ce genre. Le mot *helenium*, d'origine grecque, appartenait à une plante qui naquit, dit-on, des larmes d'Hélène. Vulgairement aulnée, énule campane, herbe contre la gale; en allemand, *der alaut*, *alaut*, *olant*; en anglais, *elecampane*; en hollandais, *gewoon alaut*; en russe, *dewjatschik*, *dewefil*; en bohémien, *woman*; en hongrois, *orvengyoker*; en espagnol, *en usa campana*, *ala*.

L'inule dysentérique; *inula dysenterica*. Linn., à une tige haute d'environ cinq décimètres, dure, cylindrique, laineuse, feuillée et branchue à son sommet. Ses feuilles sont embrassantes, alongées, entières sur les bords ou légèrement dentées, cotonneuses en dessous, un peu velues et d'un vert pâle en dessus. Les fleurs sont jaunes, solitaires sur leurs pédoncules. Leur calice commun est composé de deux ou trois rangées d'écaillés. Le réceptacle est nu; les fleurs de la circonférence sont en languettes; femelles, fertiles; celles du centre sont en tube herma-

phrodites et terminées par cinq petites dents. Les graines sont couronnées par une double aigrette.

FLEURIT; depuis juillet jusqu'en septembre.

DÉNOMINATION. En français vulgaire l'aulnée des prés, l'herbe contre la dyssenterie; en allemand, *der ruhralaut*, *ruhrkraut*, *badekraut*; en anglais, *the meadow inula or middle flea bane*; en hollandais, *rooloops alaut*; en arabe *rara ejub*.

L'inule œil de christ; *inula oculus christi*. Linn., s'élève à trois ou quatre décimètres de hauteur. Sa tige est simple, velue et un peu rude au toucher. Ses feuilles sont lancéolées, entières, pointues, velues en leurs bords, vertes et presque glabres en dessus. Les fleurs sont jaunes, elles forment un corymbe ramifié au sommet de la plante.

FLEURIT; cette plante est vivace et indigène ainsi que les précédentes, et fleurit à-peu-près dans le même temps.

USAGES. L'inule officinale est souvent employée en médecine, comme tonique, alexitère, stomachique, incisive et vermifuge: on s'en sert avec succès pour fortifier l'estomac relâché par des humeurs pituiteuses et pour favoriser l'expectoration dans l'asthme humide. Elle est utile dans la cachexie, les pâles couleurs et les maladies de peau. On s'en sert à l'extérieur comme détersives. L'inule dysentérique est recommandée contre la dyssenterie.

CULTURE. Ces plantes se plaisent dans les terres fraîches et les lieux un peu humides. On les multiplie facilement par leurs graines et ensuite par la séparation de leurs pieds au mois de mars, d'autant mieux qu'elles en fournissent abondamment les moyens.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

444. Inule officinale. 1. Demi fleuron. 2. Fleuron du centre grossi. 3. Idem. 4. Receptacle.

445. Inule dysentérique. 1. Demi fleuron. 2. Fleuron. 3. Receptacle.

446. Inule œil de christ. 1. Demi fleuron. 2. Fleuron. 3. Receptacle.

Gouan 3.



INULE OFFICINALE.

Comps.

No. 28.



INULE DYSENTERIQUE

Come f.

No. 29.



INULE ŒIL DE CHRIST

OTHONNE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE NÉCESSAIRE.

L'othonne violière, *othonna cheirifolia*, LINN., arbuste cultivé depuis long-temps dans les parterres de la France, mérite une place, dit Duhamel, dans les bosquets d'hiver. Il peut aussi servir à la décoration des bosquets du printemps, car il porte à la fin de mai de fort belles fleurs. Sa tige s'élève à deux pieds environ ; elle est verte et quelquefois un peu teinte de violet, cassante, roide et couverte d'une grande quantité de feuilles lancéolées, spatulées, très-entières, épaisses, sessiles, charnues et d'une couleur glauque. Les fleurs, portées sur de longs pédoncules, sont de couleur jaune et solitaires. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles, en languettes, et terminés par trois légères dentelures. Les fleurons du centre sont hermaphrodites, en tube rétréci à leur base et à cinq dents à leur sommet. Les étamines sont au nombre de cinq et réunies par leurs anthères autour du style. Les graines sont munies de soies simples. Le réceptacle qui les porte est nu. L'involucre ou calice commun est d'une seule pièce, cylindrique, ouvert, à six ou huit dents à son sommet.

FLEURIT ; pendant la belle saison et jusqu'à la fin de l'automne.

HABITE ; l'Afrique, d'où il a été transporté en France et en Europe. Il y est actuellement naturalisé.

DÉNOMINATION. Le nom générique est, suivant quelques auteurs, un mot africain qui signifie *herbe découpée*. Vulgairement, *le souci d'Afrique*.

USAGES. On ne lui connoît d'autre avantage que de contribuer à la variété des bosquets et des jardins où il est cultivé,

surtout lorsqu'il se trouve placé parmi les plantes d'une verdure plus foncée.

CULTURE. Dans le nord de la France, il est à propos de le couvrir de paille aux approches de la gelée, sans cependant l'étouffer trop, de crainte de le faire pourrir. Il réussit très-bien dans une terre médiocre et légère. Lorsqu'on a des graines, on peut les semer en terrines à la manière indiquée. On le multiplie aussi par les marcottes et par les boutures en pot sur couche ombragée dans le cours de l'été. Elles s'enracinent assez facilement et peuvent être séparées l'année suivante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Othonne violière. 2. Feuille de grandeur naturelle.
3. Demi-fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre ouvert. 5. *Idem*, de grandeur naturelle. 6. Réceptacle.

Coma ♀.

n^o. 90.



OTHONNE VIOLIÈRE.

SENEÇON.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGENESIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Le Seneçon commun, *Senecio vulgaris*, Linn., est une plante annuelle, qui croît en abondance dans les lieux cultivés. Sa tige, haute de six à huit pouces, est tendre, fistuleuse et branchue. Ses feuilles sont embrassantes, ailées, sinuées, un peu épaisses, glabres ou légèrement cotonneuses en dessous. Ses fleurs sont jaunes, disposées au sommet des rameaux, un peu pendantes, et entièrement composées de fleurons hermaphrodites. Le calice commun est cylindrique, composé d'un seul rang de folioles égales, droites, entouré à sa base de quelques écailles courtes. Les graines sont munies d'une aigrette de poils simples.

FLEURIT; pendant tout l'été.

HABITE; la France et l'Europe.

USAGES. On fait entrer la décoction du Seneçon commun dans les lavements émollients; il est rarement employé à l'intérieur. Quelques auteurs l'ont prescrit dans la jaunisse et dans les maladies du foie. Boerhaave veut que, mêlé avec l'oxycrat, on en fasse des gargarismes pour les maux de gorge inflammatoires.

Le Seneçon Jacobée ou l'herbe de Saint-Jacques, *Senecio Jacobæa*, Linn., est une plante vivace, à racine fibreuse, à tige droite, rameuse, cylindrique, presque glabre, souvent rougeâtre inférieurement; ses feuilles sont pinnatifides, très-découpées sur-tout à leur base, glabres et d'un verd foncé. Les fleurs sont jaunes, nombreuses et disposées en corymbe terminal. Le calice commun est glabre, sillonné, court et cylindrique; les fleurs du centre sont hermaphrodites; celles de la circonférence en demi-fleurons, terminés par trois dents, sont femelles et fertiles. Leur réceptacle est nu, et les graines couronnées d'une aigrette simple, molle et sessile, sont couvertes de quelques poils épars.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; les bois et les pâturages. Dans les lieux humides et sur

le bord des ruisseaux, on en trouve une variété remarquable par le lobe terminal de ses feuilles, qui est large et arrondi.

USAGES. Les feuilles de l'herbe de Saint-Jacques ont été longtemps employées en médecine comme émollientes, détersives et vulnéraires. On a donné leur décoction en gargarisme contre l'angine et l'inflammation des amygdales; mais aujourd'hui elles sont rarement utiles en médecine. Leur saveur est amère, et leur odeur un peu aromatique.

Le Seneçon des marais, *Senecio paludosus*, Linn., est une plante vivace, haute d'environ trois pieds; sa tige est droite, simple et légèrement laineuse. Ses feuilles sont longues, étroites, pointues, fortement dentées en scie, et un peu cotonneuses en dessous, sur-tout pendant la jeunesse de la plante. Les fleurs sont jaunes, terminales, en corymbe peu serré, assez grandes. Le calice commun est simple, à divisions pointues. Les fleurs du centre sont hermaphrodites; celles de la circonférence femelles-fertiles et en demi-fleurons assez grands et ouverts. Le réceptacle est nu, et les graines couronnées d'une aigrette simple.

FLEURIT; en juillet et août.

HABITE; le bord des rivières et des étangs parmi les roseaux et les joncs.

DÉNOMINATION. Le *Senecio Jacobea* se nomme vulgairement *herbe de Saint-Jacques*, *fleur de Saint-Jacques*. En allemand, *Jakobskraut*, *krottenkraut*. En anglais, *common ragwort*. En portugais, *tasneira*. En Russe, *jakowa trawa*.

CULTURE. Les Seneçons ne sont cultivés que dans les écoles de botanique et de pharmacie; on les multiplie de graines, ainsi que par la séparation de leurs pieds.

EXPLICATION DES PLANCHES.

532. Seneçon commun. 1. Calice grossi. 2. Fleur du centre et graines grossies. 3. Calice ouvert et graines.
533. Seneçon Jacobée. 1. Calice entier. 2. *Idem*, fendu et réceptacle. 3. Fleur du centre entière. 4. *Idem*, ouverte. 5. Demi-fleuron de la circonférence.
534. Seneçon des marais. 1. Fleur du centre ouverte. 2. Graine. 3. Réceptacle.

Comu 3

no. 31.



SENEÇON COMMUN .

Compos.

No. 32.



SENEÇON JACOBÉE.

Coma f.

No. 93.



SENEÇON DES MARAIS.

TAGÉTÈS.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE SUPERFLUE.

Lorsqu'on voit le tagétès des jardins, *tagetes patula*, LINN., originaire du Mexique, répandu avec tant de profusion dans nos jardins, où souvent il se sème de lui-même, il est difficile de fixer le terme de la puissance de l'homme, attentif à s'approprier tout ce qui peut récréer sa vue et augmenter ses jouissances. La différence des températures, la diversité des pays les plus lointains, ne sont qu'un foible obstacle à sa volonté. Ce tagétès, apporté en Europe depuis environ deux siècles, embellit nos parterres par la variété et le brillant coloris de ses fleurs. Ses tiges se divisent en rameaux nombreux, touffus, étalés. Elles sont glabres, cylindriques, striées, fistuleuses et un peu élevées. Leurs rameaux sont alternes, ouverts, garnis de feuilles pétiolées, ailées. Les folioles, en assez grand nombre, sont glabres, étroites, linéaires-lancéolées, et dentées sur leurs bords. Les fleurs sont solitaires aux extrémités des rameaux. Le calice est glabre, d'un vert jaunâtre, à grosses côtes arrondies, et terminées chacune par une grosse dent courte. La corolle est jaune, variée dans ses couleurs. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles, terminés par un onglet large, et quelquefois échancré au sommet. Les fleurons du centre sont hermaphrodites, à cinq divisions, et munis de cinq étamines réunies en tube par leurs anthères. Le réceptacle est nu, et les graines qu'il porte sont munies de cinq écailles ou paillettes.

FLEURIT ; pendant les mois de juillet, août, septembre et octobre.

HABITE ; le Mexique : cultivé dans nos jardins depuis un grand nombre d'années.

DÉNOMINATION. En allemand, *die sammetblume*. En anglais, *african marigolds*. En italien, *flor di morte*. *Tagétès* vient de *Tagès*, un des petits-fils de Jupiter, auquel ce genre a été dédié.

USAGES. il produit un bel effet dans les parterres et les jardins d'ornement; mais ses feuilles et ses fleurs, lorsqu'on les froisse, ont une odeur fétide et puante.

CULTURE. On le multiplie par ses graines semées sur couche, ou seulement en terre meuble et terreautée, en bonne exposition et lorsqu'on n'a plus à craindre les gelées du printemps. On le repique en pots, et on le remet ensuite en terre, ayant soin de l'arroser fréquemment jusqu'à ce qu'il soit assez fort. Il aime l'eau et le soleil.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. *Tagétès* des jardins.
2. Demi-fleuron de la circonférence.
3. Fleuron du centre.

Forma 5.



TAGÈTES DES JARDINS.

TUSSILAGE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Le tussilage odorant, *tussilago fragrans*, VILLARS, observé depuis peu d'années, est une preuve que toutes les plantes de la France ne sont pas connues ; l'odeur suave de ses fleurs auroit dû pourtant le faire remarquer. Sa tige s'élève à un pied environ ; elle est garnie de bractées, avec un étranglement à leur sommet qui est en cœur. Les feuilles sont radicales, grandes, en cœur, arrondies et bordées de crénelures. Les fleurs naissent deux à deux, ou trois à trois, sur un pédoncule commun, et forment par leur ensemble un thyrses terminal. Le réceptacle est nu et porte des graines à aigrette simple.

FLEURIT ; au commencement de l'hiver, ce qui lui a fait donner le nom d'*héliotrope d'hiver*.

HABITE ; au pied des Alpes, dans le Dauphiné.

Le tussilage officinal, *tussilago farfara*, LINN., a une racine charnue et traçante. Ses tiges sont simples, légèrement cotonneuses et recouvertes d'écaillés ; une seule fleur jaune naît au sommet de chaque tige. Les feuilles se développent ensuite ; elles sont pétiolées, arrondies, en cœur, et dentelées sur leurs bords. Le réceptacle est nu ; les graines sont munies d'aigrettes simples.

FLEURIT ; en février et mars.

HABITE ; la France et l'Angleterre, dans les terrains glaiseux et un peu humides.

DÉNOMINATION. En allemand, *huslatick*. En anglais, *coll's-foot*. En russe, *dwoje listnik*. En polonais, *podbial*. En bohémien, *podbel*. En hongrois, *marty-lapu*. Vulgairement, *le pas d'âne*, *le taconnet*, *l'herbe de Saint-Quirin*.

Le tussilage pétasitès, *tussilago petasites*, LINN., a pour racine une souche rampante et fibreuse, d'où sort une tige simple, haute de cinq ou six pouces, et portant des fleurs d'un pourpre brun, disposées en pyramide. Les feuilles, qui ne paroissent qu'après la floraison, sont échancrées en cœur à la base, inégalement dentées sur leurs bords, glabres, d'un vert foncé en dessus, blanchâtres et pubescentes en dessous. Le réceptacle est nu; les graines sont couronnées d'aigrettes simples.

FLEURIT; en février et mars.

HABITE; la France, dans les lieux humides.

USAGES. La première espèce doit servir à l'ornement des parterres du midi de la France; depuis quelques années, elle est très-répendue à Paris.

Les autres tussilages sont sudorifiques et apéritifs. Les fleurs ont un goût amer; on les donne en infusion théiforme. M. Bodar-Lajacopière s'est assuré, par un grand nombre d'expériences, que le pétasitès donné en décoction et en cataplasme, dans le traitement des humeurs froides, produit de très-bons effets.

CULTURE. Ces plantes sont vivaces; on les multiplie facilement par la séparation de leurs pieds.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Tussilage odorant. 2. Calice. 3. Demi-fleuron femelle. 4. Fleuron grossi et ouvert. 5. réceptacle.
1. Racine et tiges du tussilage officinal. 2. Racine et feuilles. 3. Fleuron du centre. 4. Demi-fleuron de la circonférence. 5. Réceptacle et calice.
1. Tussilage pétasitès. 2. Feuilles. 3. Fleur entière. 4. Fleuron du centre, étamines et pistil. 5. Réceptacle.

Coma 9.

96°. 39.



TUSSILAGE ODORANT.

Coma f.

96. 96.



TUSSILAGE OFFICINAL.

379.

Dubaut

Courcy.

N^o. 37.



TUSSILAGE PETASITES.

VERGE D'OR.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Quoique la verge d'or d'automne, *solidago sempervirens*, LINN., n'offre rien de particulier ni dans son feuillage, ni dans ses vertus, on aime à voir ses grosses touffes de fleurs varier la scène d'un beau jour d'automne. Quelquefois même la saison est si avancée lorsqu'elles paroissent, que le froid les surprend et les fait périr. La tige est droite, haute d'environ deux mètres, cylindrique, glabre et un peu rougeâtre. Les feuilles sont linéaires-lancéolées; celles de la base beaucoup plus grandes que les autres, légèrement charnues, lisses, très-entières, rudes sur leurs bords. Les fleurs, de couleur jaune, sont en grappes paniculées et situées presque toutes d'un seul côté. Le calice commun est formé d'écailles imbriquées et pointues. Le centre de la fleur est composé de fleurons hermaphrodites et à cinq divisions. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par leurs anthères. La circonférence est munie d'un petit nombre de demi-fleurons femelles. La graine est couronnée par des poils assez nombreux et simples.

FLEURIT; vers la fin de l'automne et souvent au commencement de l'hiver, qui arrête l'épanouissement des fleurs.

HABITE; cette plante, originaire du Canada, est cultivée depuis un très-grand nombre d'années dans nos parterres.

DÉNOMINATION. Le nom générique de *solidago* vient de *solidum ago*, je rends solide, parce que l'espèce commune est employée en médecine pour consolider les plaies.

USAGES. Les buissons élevés de cette plante doivent entrer dans la composition des grands jardins d'automne. Ses fleurs jaunes et nombreuses y produisent un bel effet, surtout si on

les mêle avec les asters qui fleurissent dans la même saison, et dont le bleu éclatant formera un heureux contraste.

CULTURE. Elle est très-rustique : on la multiplie facilement dans tous les terrains par la séparation de ses pieds en automne ou en février. On l'obtient aussi de graines semées en automne, car il paroît que, si on attend au printemps, elles lèvent difficilement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Verge d'or d'automne. 2. Feuille située à la base des tiges et de grandeur naturelle. 3. Calice commun. 4. Demi-fleuron de la circonférence. 5. Fleuron du centre ouvert. 6. Graine.

Cous 3.

N^o. 38.



VERGE D'OR D'AUTOMNE.

VERGERETTE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE SUPERFLUE.

La Vergerette âcre , *erigeron acre*. LINN., est une plante vivace , et assez commune sur les vieux murs et dans les lieux secs et arides. Sa racine est ligneuse , et donne naissance à une tige rougeâtre , droite , cylindrique , garnie de poils rudes. Ses feuilles sont entières , oblongues et velues sur leurs bords. Les fleurs forment une sorte de corymbe , et sont portées sur des pédoncules uniflores ; leur calice commun est composé d'écaillés inégales. Les fleurs du centre sont entières ; celles de la circonférence sont en languettes ; elles ont toutes des graines munies d'aigrettes , et situées sur un réceptacle nu.

FLEURIT ; en juillet.

HABITE ; la France et l'Europe.

DÉNOMINATION. *Erigeron* , nom donné au seneçon par les Grecs. En allemand *scharfe , blaue dürrwurz*. En danois *blaa trolhurt*. En anglais *blue flowered fleabarre*.

La Vergerette de Villars , *erigeron Villarsii*. BELL., est une plante vivace qui a quelque ressemblance avec celle des Alpes. Sa tige s'élève à huit ou dix pouces , et se ramifie en pédoncules terminés par une fleur. Les feuilles radicales sont allongées , arrondies à leur sommet et entières ; celles de la tige sont sessiles , demi-embrassantes et pointues. Le calice commun est composé d'écaillés fines , garnies de poils visqueux. Les graines sont surmontées d'une aigrette blanche , et insérées sur un réceptacle nu.

FLEURIT ; en juillet.

HABITE ; les vallées des Alpes , au pied des montagnes ; au Valbonnais , dans le Dauphiné.

USAGE. Ces plantes ne sont d'aucun usage, et ne sont cultivées que dans les écoles de botanique. Celle de Villars est une assez belle plante qui peut ajouter de la variété dans les grands parterres.

CULTURE. On les multiplie facilement par leurs graines semées en planches de bonne terre, ou plus facilement encore par la séparation de leurs racines.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Vergerette âcre. 1. demi-fleuron de la circonférence. 2. Graine et fleuron du centre. 3. Graine aigrettée de grandeur naturelle, et grossie. 4. Réceptacle et calice commun.

Vergerette de Villars. 1. Feuille radicale. 2. demi-fleuron de grandeur naturelle. 3. Idem, grossi. 4. Fleuron de grandeur naturelle. 5. Idem, grossi. 6. Réceptacle.

Coma 3.

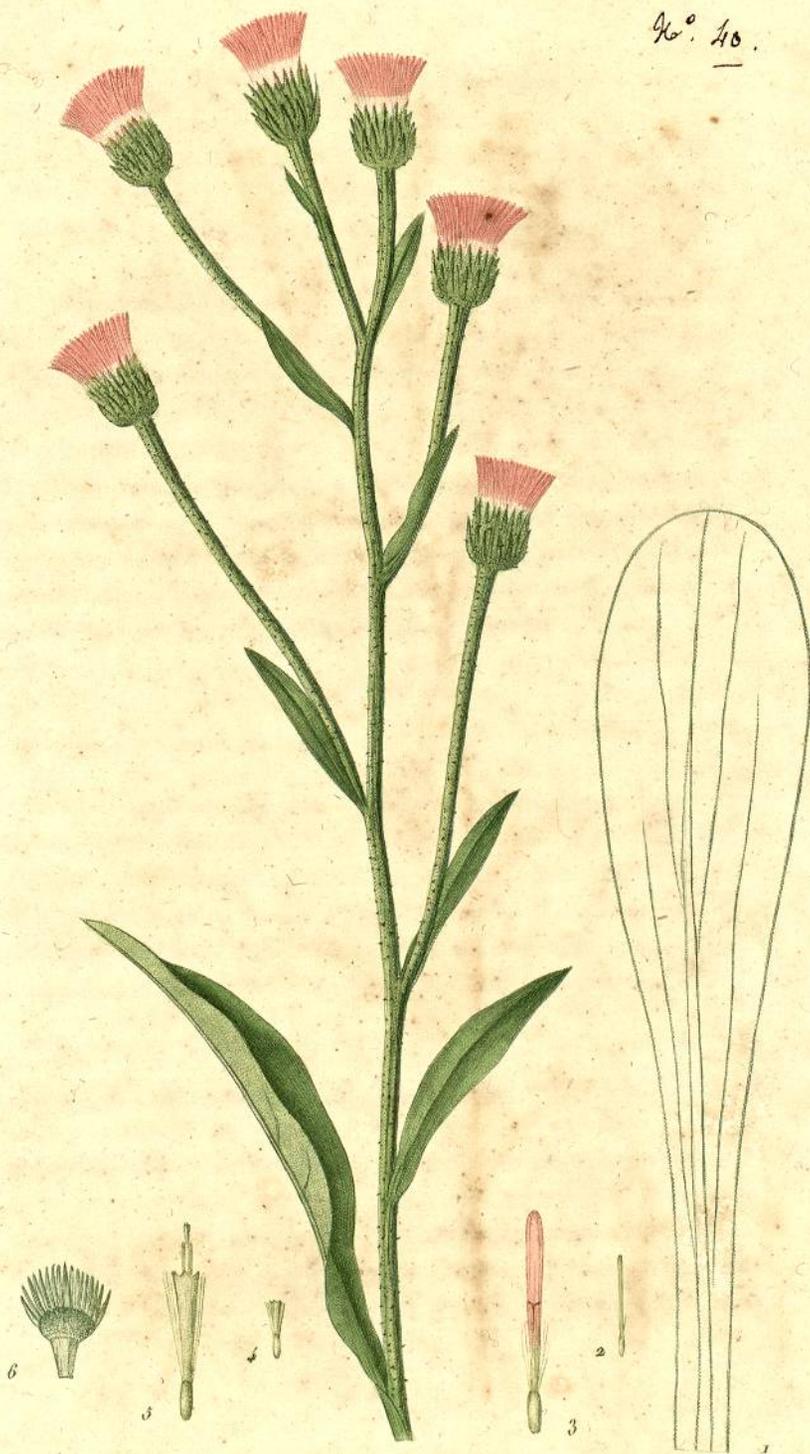
96° 30.



VERGERETTE ^ÂCRE

Cornu 3.

No. 10.



VERGERETTE DE VILLARS

CHRYSANTHÈME.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE SUPERFLUE.

Le Chrysanthème d'automne , *Chrysanthemum indicum* , nouvellement introduit dans nos jardins , est une plante d'autant plus précieuse qu'elle donne ses fleurs quand les autres sont passées , et qu'elle est assez robuste pour n'avoir pas besoin de couverture ni d'abri contre la rigueur de nos froids. Sa tige est haute d'environ trois pieds , presque ligneuse , garnie de feuilles à cinq lobes profonds et dentés ; les fleurs sont d'une belle couleur pourpre foncé. Les rayons de la circonférence sont en languettes ; mais , lorsque la saison n'est pas assez chaude , ils restent en tuyaux. La graine est nue , insérée sur un réceptacle garni de paillettes.

FLEURIT ; en novembre et décembre.

HABITE la Chine et les Indes.

Le Chrysanthème des blés , *Chrysanthemum segetum* , LINN. , est une plante annuelle , haute d'environ un pied. Ses feuilles sont alternes , amplexicaules , dentées en scie. Les fleurs sont jaunes , solitaires au sommet des tiges et des rameaux. Le calice commun est formé d'écailles concaves , bordées d'une membrane sèche et transparente. Les graines sont légèrement cannelées à leur surface.

FLEURIT ; dans le mois de juillet.

HABITE ; la France et l'Europe dans les blés.

Le Chrysanthème des jardins , *Chrysanthemum coronarium* , LINN. , est une plante annuelle , haute de deux ou trois pieds. Ses tiges sont cannelées , munies de feuilles profondément pinnatifides , à lobes étroits , pointus , avec des dents aigüés. Les fleurs sont solitaires et de couleur entièrement jaune , ou seulement à leur

base, et blanches à leur contour; le calice commun est composé d'écaillés inbriquées, coriaces, et souvent munies d'un rebord membraneux très-saillant. Le réceptacle est nu, ainsi que les graines.

FLEURIT; en juillet, août et septembre.

HABITE; les environs de Nice et la Provence méridionale.

DÉNOMINATION. *Chrysanthemum*. En grec, *fleur d'or*. En allemand, *garten chryssanth*. En danois, *ange chryssanth*. En Italien, *giallo d'oppio*. En espagnol, *santimonia*.

USAGES. Le chrysanthème d'automne et celui des jardins sont cultivés depuis long-temps, et comme naturalisés dans nos parterres, où leurs nombreuses variétés produisent le meilleur effet. Celui des blés pourrait être d'une grande utilité pour les teintures jaunes, surtout lorsque la gaude devient rare et que le gouvernement en défend l'exportation. La décoction de ses fleurs donne une belle couleur jaune, étant mêlée avec une quantité proportionnée d'alun. Un peu de suie de cheminée, ajoutée à cette décoction, a donné une belle couleur feuille-morte.

CULTURE. La première se multiplie par la séparation de ses pieds au printemps, ou par les boutures en été. Elle demande une bonne exposition. Comme elle est très-vorace, il est à propos de la changer de place tous les deux ans. Les deux autres se multiplient facilement de graines; elles sont très-rustiques.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Chrysanthème d'automne. 2. Écaille du calice. 3. Réceptacle. 4. Demi-fleuron. 5. Fleuron du centre. 6. Graine.

1. Chrysanthème des blés. 2. Calice. 3. Fleur grossie. 4. Demi-fleuron. 5. Fleuron du centre.

1. Chrysanthème des jardins. 2. Calice commun. 3. Demi-fleuron. 4. Fleuron du centre ouvert, étamines et pistil. 5. Réceptacle.

Comes f.

969. 111.



CHRYSANTHEME DES BLEDS.

89.

Compos.

no. 42.



CHRYSANTHÈME D'AUTOMNE.

Com. 3.

16°. 43.



CHRYSANTHÈME DES JARDINS.

MATRICAIRE.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE-POLYGAMIE SUPERFLUE.

La matricaire camomille, *matricaria camomilla*, LINN., a les tiges cylindriques, striées, glabres, hautes d'un pied et demi environ. Ses feuilles sont sessiles, deux fois ailées et à folioles petites, linéaires, aiguës, simples ou à deux et trois divisions. Les fleurs, situées au sommet des rameaux, ont le disque de couleur jaune; les demi-fleurons de la circonférence sont blancs. Le calice commun est hémisphérique, formé d'écailles imbriquées. Des fleurons hermaphrodites en grand nombre occupent tout le disque de la fleur; des demi-fleurons disposés autour du disque forment la circonférence. Le réceptacle commun est nu et un peu convexe. Les graines, situées sur le réceptacle, sont oblongues et dépourvues d'aigrettes.

FLEURIT; pendant les mois de juin, juillet et août.

HABITE; les champs cultivés de la France et d'une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *chamillen*, *chamillen-mitterkraut*. En anglais, *fine leaved feverfew*, *corn feverfew*. En espagnol, *manzanilla salvaje*. En italien, *camomilla*. Vulgairement, *camomille des champs*.

HISTOIRE. Cette plante, naturelle au territoire de la France, n'est connue que par ses usages en médecine. Suivant Jean Bauhin, ses fleurs, sa tige, ses racines étoient employées à ces usages, au temps même de Dioscoride.

USAGES. On préfère actuellement en médecine de se servir de ses fleurs, qui ont une odeur légèrement aromatique et une saveur mucilagineuse un peu amère. Elles sont carmi-

natives, utérines, anodynes, antispasmodiques, émollientes et légèrement fébrifuges. Dans les fortes coliques, les néphrétiques, la passion hystérique, les vives douleurs de goutte, on préfère les fleurs de cette plante à celles de la camomille romaine, parce qu'elles agissent avec moins d'activité. Dans tous ces cas, on ne se contente pas de les administrer à l'intérieur, mais on les fait entrer dans les fomentations, les bains, les cataplasmes, etc. Leur usage extérieur n'est pas à négliger dans les hernies avec étranglement, les rhumatismes et les tumeurs inflammatoires ou chroniques. La distillation des fleurs donne une belle couleur bleue.

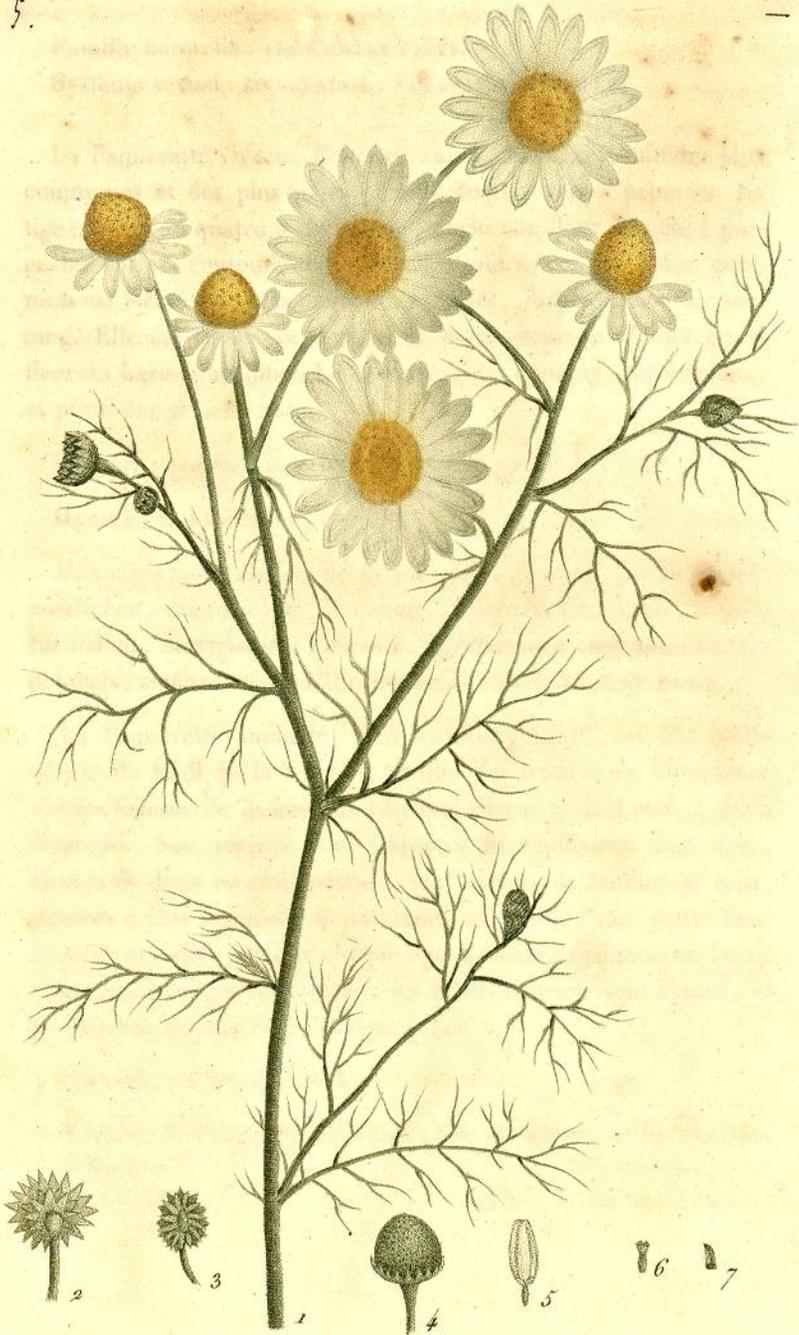
CULTURE. Cette plante vient bien dans presque tous les terrains, pourvu qu'ils ne soient pas trop humides ou trop ombragés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Matricaire camomille. 2. Calice vu en dessous. 3. Calice vu en dessus. 4. Réceptacle. 5. Demi-fleuron de la circonférence. 6. Fleuron du centre. 7. Graines.

Couss. f.

N^o. 44.



MATRICAIRE CAMOMILLE.

PAQUERETTE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE SUPERFLUE.

La Paquerette vivace , *Bellis perennis* , LINN. , est une des plus communes et des plus jolies plantes de nos vertes pelouses. Sa tige , haute de quatre à six pouces , porte une fleur blanche , purpurine sur ses contours et à sa surface inférieure. Son calice commun est formé de plusieurs folioles égales , disposées sur un seul rang. Elle est radiée et formée de demi-fleurons fertiles et de fleurons hermaphrodites. Le réceptacle est conique , tuberculeux , et porte des graines nues.

FLEURIT ; pendant le printemps et une partie de l'été.

HABITE ; la France et l'Europe.

DÉNOMINATION. *Bellis* , de *bellus* , joli , mignon. En allemand , *maslieben* , *magdlieben*. En danois , *gaascurt*. En anglais , *daisie*. En italien , *margherita*. En russe , *barchatnaja zwjetotschka*. En polonais , *stokroc wietsza*. En hongrois , *kitsin nadaly virag*.

La Paquerette annuelle , *Bellis annua* , LINN. , est une petite plante du midi de la France , et que j'ai trouvée en abondance sur les lisières de la forêt de l'Esterel , du côté de Laval et de la Napoule. Ses racines sont fibreuses et capillaires. Ses tiges , hautes de deux ou trois pouces , sont munies de feuilles en coin , dentées à leur sommet , et terminées en pétiole ; une petite fleur blanche et radiée termine chaque tige. Le calice commun est formé d'une seule rangée de folioles ; les demi-fleurons sont blancs , et les fleurons du centre de couleur jaune.

FLEURIT ; au mois de mai.

HABITE ; la France méridionale , l'île de Corse , et les environs de Nice.

USAGES. On attribuait autrefois des vertus médicinales à la paquerette vivace, et on la recommandait dans le traitement de plusieurs maladies; actuellement, il n'en est plus mention dans aucun traité de médecine. Mais ses variétés à fleurs doubles, blanches, ou purpurines, sont recherchées pour les parterres et les grands jardins; elles y produisent un effet agréable par leurs fleurs, mêlées de rouge et de blanc.

CULTURE. On multiplie la paquerette vivace en séparant ses touffes en février, ou mieux en automne, parce qu'elle pousse de très-bonne heure. Elle se plaît dans tous les terrains, mais beaucoup mieux dans les sols amandés, légers et chauds.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Paquerette vivace. 2. Fleur entière. 3. Demi-fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre. 5. Calice commun et réceptacle.

1. Paquerette annuelle. 2. Fleur entière vue en dessous. 3. Fleuron du centre. 4. Demi-fleuron de la circonférence.

Table 5.

No. 49.



PAQUERETTE ANNUELLE

Com. 9.

N^o. 46.



PAQUERETTE VIVACE.

SOUCI.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE NÉCESSAIRE.

Le souci des jardins, *calendula officinalis*, LINN., est cultivé depuis long-temps dans presque tous les parterres. Ses fleurs, d'un jaune éclatant et d'une longue durée, produisent le meilleur effet. Sa tige, haute d'un ou deux pieds, est cylindrique, branchue et porte des feuilles entières, ovales, oblongues, sessiles et souvent ondulées sur leurs contours. L'involucre est formé de folioles égales, pointues, disposées sur un seul rang. Les fleurons sont mâles au centre, et hermaphrodites à la circonférence; les demi-fleurons sont femelles et fertiles. Le réceptacle est nu. Les graines de la circonférence sont élargies, obtuses et rudes sur leur ligne dorsale; celles du centre sont étroites, courbées en arc et rudes sur le dos.

FLEURIT; en juin, juillet et août.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. *Calendula*, de *calenda*, parce que la première espèce qui a reçu ce nom fleurit tous les mois. En allemand, *gewöhnliche ringelblume*. En anglais, *common marygold*. En italien, *fiorrancio*. En russe, *nogoké*. En bohémien, *mesycek*.

Le souci pluvial, *calendula pluvialis*, LINN., n'ouvre ses corolles qu'aux rayons du soleil, comme d'autres espèces de la même famille et du même genre; mais, douée d'une organisation particulière, elle a soin de les fermer aux approches de la pluie; on diroit quelquefois qu'elle prévoit l'orage encore lointain, comme un sage pilote qui serre ses voiles et les met à l'abri du mauvais temps. Ses tiges ont un ou deux pieds de hauteur; elles sont souvent couchées par terre. Les feuilles de la tige sont oblongues, étroites, munies de dents écartées les

unes des autres ; celles qui naissent de la racine sont plus larges, dentées, un peu charnues et d'un vert pâle. Les fleurs sont solitaires, terminales, de couleur blanche sur le contour intérieur, et d'un brun violet à l'extérieur, ou jaune. Le calice commun est simple, à plusieurs folioles égales. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles, ovales-oblongs, légèrement velus à leur base, et munis d'un style. Les fleurons du centre sont à cinq dentelures, munis de cinq étamines dont les anthères entourent le style. Les graines du centre sont en cœur, aplaties, et légèrement renflées sur les bords ; celles de la circonférence sont oblongues, en pyramide renversée et anguleuses. Le réceptacle est plane et nu.

FLEURIT ; dans les mois de juin, juillet et août.

HABITE ; cette plante, originaire du Cap, est cultivée depuis un assez grand nombre d'années dans les jardins de l'Europe.

USAGES. La première espèce est quelquefois employée en médecine ; elle a une odeur très-forte, peu agréable, et une saveur amère. On donne ses fleurs et ses sommités fleuries dans la chlorome et la suppression du flux menstruel ; elles passent pour apéritives, sudorifiques et emménagogues.

CULTURE. On multiplie ces deux soucis par leurs graines semées dans la place qu'on leur destine. Il faut leur donner une exposition méridienne et une terre légère.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Souci des jardins. 2. Demi-fleuron de la circonférence.
3. Fleuron du centre. 4. *Idem*, ouvert et grossi. 5. Graine de la circonférence. 6. *Idem*, du centre.
1. Souci pluvial. 2. Calice commun. 3. Demi-fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre ouvert. 5. Graine de la circonférence. 6. *Idem*, du centre.

Come }

46. 47.



SOUCI DES JARDINS

Conu f.
—

96. 48.
—



SOUCI PLUVIAL.

ARMOISE.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

L'Armoise commune, *Artemisia vulgaris*, Linn., est une plante vivace, dont la tige, haute de douze à quinze décimètres, est droite et cannelée. Ses feuilles sont alternes, pinnatifides; les pinnules des supérieures sont étroites, linéaires et pointues; les feuilles florales sont entières ou presque entières. Les fleurs sont rougeâtres, presque sessiles, disposées en petits épis latéraux, qui naissent dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur calice commun est composé d'écaillés pointues, imbriquées et serrées; tous les fleurons sont tubuleux; ceux du centre sont hermaphrodites, à cinq lobes; ceux de la circonférence sont femelles, et à trois lobes. Le réceptacle est nu, les graines sont munies d'un rebord membraneux.

FLEURIT; en juillet et août.

HABITE; les lieux incultes, les bords des champs de la France et de l'Europe.

DÉNOMINATION. *Artemisia*, nom de la reine Artemise, femme de Mausole. Quelques auteurs le font dériver d'*Artemis*, nom que les Grecs donnaient à la Diane des Latins. En français vulgaire, *l'herbe de Saint-Jean*. En allemand, *der beyfuss*, *der weisse beyfuss*. En hollandais, *gemeene byvoet*. En anglais, *the mugwort*. En russe, *tschernobilnik*. En polonais, *bylica*. En hongrois, *fekete-uröm*.

USAGES. Cette Armoise est souvent employée dans le traitement de la chlorose, l'hystérie, la suppression des règles, etc. Ce sont les feuilles et les sommités fleuries de la plante qu'on fait infuser dans l'eau ou dans le vin, et à la dose d'une ou deux pincées sur une pinte de liquide, qu'on administre en boisson. Les anciens avaient une grande confiance dans les vertus de cette plante; Hippocrate et Dioscoride la recommandent dans les accouche-

ments difficiles. On l'ordonne aussi en lavement, et en cataplasme appliqué à l'extérieur.

On assure que les cuisiniers allemands farcissent les oies avec les feuilles de l'Armoise avant de les cuire, pour les rendre plus tendres, et que les jeunes chinoises en composent une sorte de potage avec du sucre et du riz.

L'Armoise estragon, *Artemisia dracunculus*, Linn., est une plante vivace, haute de huit ou dix décimètres, garnie de feuilles éparses, simples, étroites, lancéolées et entières. Ses petites fleurs sont d'un vert jaunâtre, disposées en grappes axillaires et situées au sommet des tiges. Leur réceptacle est nu, et leur involucre imbriqué et globuleux.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; on la croit originaire de Sibérie; elle se trouve néanmoins en abondance près de Gorzes, en Lorraine.

DÉNOMINATION. En Allemand, *dragun*, *dragon*, *traben*. En anglais, *the tarragon*. En polonais, *torun*. En hongrois, *ki-gyotrang*.

USAGES. L'Estragon est rarement employé en médecine. Il passe néanmoins pour incisif, stomachique et anti-scorbutique. Ses jeunes feuilles servent d'assaisonnement dans les salades, et on en prépare un vinaigre d'estragon fort employé dans l'art de la cuisine.

CULTURE. On les multiplie par la séparation de leurs pieds, et par leurs rejetons. Les terres chaudes et légères leur conviennent de préférence.

EXPLICATION DES PLANCHES.

652. Armoise commune. 1. Feuille inférieure. 2. Involucre.
3. Fleur du centre. 4. Réceptacle.
653. Armoise estragon. 1. Involucre. 2. Fleur entière grossie.

Cour 9.

46° 40'



ARMOISE COMMUNE.

Com. 5.

40. 50.



ARMOISE ESTRAGON.

BALSAMITE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

La Balsamite commune, *Balsamita major*, DESF., *Tanacetum*, LINN., est une plante vivace, cultivée dans beaucoup de jardins, sous le nom de *Menthe-coq*. Sa racine est fibreuse et donne naissance à une tige cannelée, velue, rameuse, haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales-oblongues, dentées sur leurs bords, et d'un vert blanchâtre ; les supérieures sont sessiles et munies d'oreillettes à leur base. Ses fleurs sont jaunes, disposées en corymbe ; elles ont un involucre ou calice commun imbriqué d'écailles, arrondi ; des fleurons tubuleux, hermaphrodites, à cinq dents. Le réceptacle est nu ; les graines sont munies d'une membrane incomplète.

FLEURIT ; en août et septembre.

HABITE ; les provinces de la France méridionale.

DÉNOMINATION. *Balsamita*, dérivé d'un mot grec qui signifie baume, à cause de son odeur forte et aromatique. En allemand *frauen münze*, *munzbalsam*. En danois *hanegraes*. En anglais *costmary*. En italien *costo-ortense*. En français vulgaire *coq des jardins*, *herbe au coq*, *herbe de notre-dame*, *grand baume*, *pasté*.

USAGES. Cette plante est céphalique, antispasmodique, stomachique et emménagogue ; autrefois elle était fréquemment employée en médecine ; on en fait encore un assez grand usage en Italie et dans le midi de l'Europe.

On lui donne le nom de pasté, parce qu'autrefois ses feuilles servaient à donner une odeur aromatique aux pâtés ; mais la

cannelle, le girofle et les autres épices de l'Inde, ont fait négliger cet aromate indigène.

CULTURE. Cette plante se multiplie facilement par la séparation de ses pieds en automne. Tous les terrains lui conviennent ; mais elle préfère une exposition méridienne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Balsamite commune. 1. Involucre. 2. Fleuron et graine. 3. Idem ouvert et étamines. 4. Réceptacle. 5. Feuille de la tige inférieure.

Coma f.

No. 51.



BALSAMITE COMMUNE

TANAISIE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE ÉGALE.

La tanaisie commune, *tanacetum vulgare*, LINN., exhale de toutes ses parties une odeur forte et aromatique. On ne la cultive que dans les jardins et les écoles de botanique. Sa tige est droite, rameuse, chargée de beaucoup de feuilles, et s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Les feuilles sont d'un vert foncé, deux fois pinnatifides, à pinnules dentées et alternes. Les fleurs, de couleur jaune, sont disposées en corymbe. Elles ont un calice hémisphérique, formé d'écailles nombreuses, rapprochées et imbriquées. Le centre de la fleur est composé d'un grand nombre de fleurons hermaphrodites, à cinq divisions et à cinq étamines réunies par les anthères. Les demi-fleurons de la circonférence sont à trois divisions et munis seulement d'un style. L'ovaire est adhérent et la graine située sur un réceptacle arrondi.

FLEURIT; pendant les mois d'août et de septembre.

HABITE; les lieux humides, les bois de la France et d'une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *rainfarren*, *rheinfalkkraut*. En anglais, *common tansy*. En espagnol et en italien, *tanaceto*. En russe, *dikaja riabina*. En bohémien, *wratyc*. Vulgairement, *l'herbe aux vers*.

USAGES. Les feuilles et les fleurs de cette plante sont souvent employées en médecine. On les donne en infusion et en décoction. Elles fortifient l'estomac et tuent les vers. La décoction mêlée avec la lie de vin et le jus d'yèble, est un fort bon remède pour bassiner les jambes des hydropiques. On fait boire en même temps au malade trois ou quatre onces du suc de la plante. On s'en sert encore dans les foulures et dans les entorses,

étant pilée et appliquée en cataplasme sur la partie affligée.

CULTURE. Cette plante est très-rustique, et vient dans tous les terrains. On la multiplie de graines; mais, dans les jardins d'agrément, on cultive par préférence sa variété à feuilles frisées et très-grandes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tanaisie commune. 2. Calice commun. 3. Réceptacle.
4. Demi fleuron de la circonférence ouvert. 5. Fleuron du centre, *idem*. 6. Graine.

Comae

96, fig.



TAN AISIE COMMUNE.

ANACYCLE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE SUPERFLUE.

Cette plante , l'Anacycle de Valence , *Anacyclus valentinus*, LINN. , n'est cultivée que dans les écoles de botanique et dans les parterres de quelques amateurs. Ses tiges s'élèvent à un pied environ ; elles sont droites , striées , et munies de quelque duvet qu'elles perdent presque entièrement par la culture. Ses feuilles sont multifides , ailées , et composées de folioles ou de coupures petites , cylindriques , entières et pointues. Les fleurs sont flosculeuses , terminales , en petit nombre , et de couleur jaune. L'involucre , ou calice commun , est hémisphérique , composé d'écaillés inégales , imbriquées et pointues ; il est couvert d'un léger duvet blanchâtre. Les corolles , placées au centre de la fleur , sont monopétales , à cinq divisions ; elles ont cinq étamines réunies par les anthères , et un style surmonté d'un stigmate bifide : on observe à la circonférence quelques fleurons femelles fertiles et à limbe entier. Le réceptacle est conique , et muni de paillettes. Les graines du centre sont en cœur échancré au sommet ; celles de la circonférence sont munies d'une membrane , et ordinairement plus grandes.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; cette plante croît , suivant Linné , sur le bord des chemins , dans le royaume de Valence. On la trouve aussi aux environs de Nice , et dans plusieurs autres parties de la France méridionale.

DÉNOMINATION. Le nom générique *anacyclus* est formé , suivant quelques auteurs , de deux mots grecs , qui signifient *per circumlum*. On le lui a donné à cause de la forme de ses fleurs. En allemand , *die Scheibenring* ; en anglais , *ring-flower* ; en danois , *ring blomster*.

USAGES. On ne lui connaît aucune vertu en médecine , et on ne la trouve que dans les provinces méridionales en pleine terre. Au nord de la France , où elle vient très-bien aussi , et où elle pourrait augmenter le nombre des plantes de parterre , elle n'est encore que très-rarement cultivée.

CULTURE. Cette plante est annuelle; on la multiplie facilement par ses graines semées dans la place qu'elle doit occuper. Elle vient très-abondamment dans une terre bonne , légère et chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Anacycle de Valence. 2. Corolle du centre ouverte. 3. Réceptacle fendu longitudinalement pour montrer les paillettes dont il est muni. 4. Graine du centre. 5. Graine de la circonférence.

Comae §.

No. 93.



ANACYCLE DE VALENCE.

BUPHTHALME.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Le Buphtalme à grandes fleurs, *Buphtalmum grandiflorum*, Linn., est une plante vivace, et haute de quatre ou cinq décimètres; ses tiges forment de grosses touffes, et sont munies de feuilles alternes, lancéolées, étroites, pointues, glabres, avec quelques dentelures sur leurs bords. Les fleurs sont grandes, solitaires, terminales, et d'un beau jaune; leur involucre est formé de deux rangées d'écaillés presque égales. Les fleurons du centre sont entiers, hermaphrodites; les fleurons de la circonférence sont en languettes; le réceptacle est muni de paillettes acérées, et les graines couronnées d'un rebord à cinq ou six dents, dont une plus longue.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

HABITE; la France méridionale.

Le Buphtalme épineux, *Buphtalmum spinosum*, Linn., s'élève à trois décimètres environ. Sa tige est dure, rameuse et cotonneuse. Ses feuilles radicales sont longues, dentelées et obtuses; celles de la tige, et sur-tout les supérieures, sont pointues, nerveuses, et terminées par une petite épine. Les fleurs sont jaunes, solitaires; leur contour est formé de demi-fleurons très-courts. Les folioles de l'involucre sont longues, pointues, et forment une sorte de collerette autour de la fleur.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

HABITE; la France méridionale, les environs de Marseille et de Montpellier.

DÉNOMINATION. *Buphtalmum*, de deux mots grecs qui signifient *œil* et *bœuf*, à cause de la fleur orbiculaire avec un disque assez grand, ce qui donne aux fleurs de ce genre quelque ressemblance avec un œil. En allemand, *das stachlichte rindsauge*. En anglais, *the prickly ox-eye*. En espagnol, *castanuela*.

Le Buphtalme aquatique, *Bupthalmum aquaticum*, Linn., est annuel; il s'élève à deux ou trois décimètres; sa tige est pubescente et rameuse. Ses feuilles sont alternes, oblongues, obtuses, et légèrement velues. Les fleurs sont jaunes, petites, sessiles et axillaires. Les folioles de l'involucre sont obtuses, et forment une sorte de collerette autour de la fleur. Le réceptacle est muni de paillettes pointues, la graine est velue.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITÉ; le bord des eaux, près de Cette et de Montpellier.

USAGES. Ces plantes ne sont cultivées que dans les écoles de botanique; la première espèce peut fournir dans les grands jardins des buissons fleuris pendant une partie de l'été.

CULTURE. L'espèce annuelle se multiplie par ses graines; on obtient les autres par la séparation de leurs pieds. En général ces plantes sont très-rustiques, et s'accoutument de presque tous les terrains.

EXPLICATION DES PLANCHES.

657. Buphtalme à grandes fleurs. 1. Fleuron du centre entier.
2. Réceptacle muni de paillettes. 3. Graine de grandeur naturelle. 4. *Idem*, grossie.
658. Buphtalme épineux. 1. Fleur entière. 2. Fleuron.
3. Demi-fleuron de la circonférence.
659. Buphtalme aquatique. 1. Réceptacle et paillettes. 2. Fleuron du centre. 3. Demi-fleuron de la circonférence.

Cour f.

N^o. 34.



BUPHTALME A GRANDES FLEURS.

Come f.

96°. 55.



BUPHTALME EPINEUX.

Comes §.

no. 56.



BUPHTALME AQUATIQUE.

CAMOMILLE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE-SUPERFLUE.

La Camomille romaine, *Anthemis nobilis*, LINN., est une plante vivace, cultivée dans les parterres, où elle forme de jolies bordures, et dans les écoles de pharmacie, où elle est employée comme un remède efficace. Ses feuilles sont alternes, pinnatifides et décomposées ; leurs folioles sont petites et pointues. Les fleurs sont solitaires, blanches à la circonférence et jaunes au centre. Le calice, commun ou involucre, est imbriqué, presque égal. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles et munis de trois petites dents à leur sommet. Les fleurons du centre ont cinq étamines réunies par leurs anthères. L'ovaire est adhérent ; il se change en une graine nue, insérée sur un réceptacle garni de paillettes.

FLEURIT ; en juillet, août et septembre.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. *Anthemis*, d'un mot grec qui signifie *fleur* ; *nobilis*, par allusion à son odeur agréable et à ses effets salutaires en médecine. En allemand, *edle kamille*, *gemeine kamille*. En anglais, *common camomille*. En portugais, *macella nobre*.

La Camomille desteuriers, *Anthemis tinctoria*, LINN., forme un buisson touffu dans nos jardins. Les fleurs, d'une belle couleur jaune, quelquefois blanche, sont disposées en corymbes, solitaires sur leurs pédoncules, et terminales. Les feuilles, plus ou moins pinnatifides, sont garnies de petites folioles étroites, pointues, dentées, vertes en dessus, et blanchâtres en dessous. Le calice commun est hémisphérique et imbriqué d'écailles presque égales. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles et terminés par trois dentelures. Les fleurons du centre ont cinq étamines et sont munis de

cinq dents. Le réceptacle est garni de paillettes et porte des graines nues.

FLEURIT ; depuis le mois de juin jusqu'en novembre.

HABITE ; la France , dans les pâturages secs et montueux.

DÉNOMINATION. En allemand , *farber kamille*. En anglais , *yellow camomile*. En russe , *pupowka* , *petuschnik*. En bohémien , *wolowec*.

USAGES. La camomille romaine est carminative , fébrifuge , anodine , antispasmodique et antihystérique. On emploie les fleurs doubles surtout en infusion ; elles ont une action très-marquée sur les parties génitales de la femme. On s'en sert aussi dans les coliques causées par les flatuosités ; elles sont données alors en lavemens. On les prescrit en nature et en poudre depuis un demi-gros à un gros. Lorsque la plante est fraîche , on peut en ordonner le suc à la dose d'une à deux onces. Elle est fort bonne dans les fièvres intermittentes , et j'en ai vu de très-bons effets dans de pareilles maladies occasionnées par la fraîcheur et l'humidité de l'air. Les habitans de l'Irlande et de l'Écosse en font un fréquent usage en pareil cas.

La camomille des teinturiers possède les vertus de la précédente à un degré fort inférieur. Elle est rarement employée en médecine. Ses fleurs donnent une belle couleur jaune ; on s'en sert dans quelques pays pour teindre les laines.

CULTURE. On les multiplie par leurs graines et par l'éclat des pieds en automne. Elles se plaisent dans une terre légère et chaude.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Camomille romaine. 2. Réceptacle fendu longitudinalement.
3. Fleuron. 4. Demi-fleuron. 5. Graine. 6. *Idem* grossie.

1. Camomille des teinturiers. 2. demi-fleuron. 3. Fleuron.
4. Calice. 5. Graine. 6. *Idem* grossie.

Comme 9.

No. 57.



CAMOMILLE ROMAINE. 70.

Comes f.

No. 98.



CAMOMILLE DES TEINTURIERS. 71.

MILLEFEUILLE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE SUPERFLUE.

La millefeuille commune, *achillea millefolium*, LINN., a une tige cannelée et haute d'environ deux pieds. Ses feuilles sont deux fois ailées, à découpures nombreuses, linéaires et très-petites. Les fleurs, de couleur blanche, forment des corymbes bien garnis au sommet des rameaux. Le calice commun est formé d'écailles serrées; le disque de la fleur est composé de fleurons hermaphrodites; la circonférence est formée de demi-fleurons femelles. Les ovaires se changent en graines nues, situées sur un réceptacle garni de paillettes.

FLEURIT ; depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. *Achillea*, du nom d'Achille, disciple du centaure Chiron, parce qu'on prétend qu'il se servit d'une espèce de millefeuille pour guérir les blessures de Télèphe. En allemand, *schaugarbe*. En anglais, *common milfoil*. En russe, *tusjatche-alistnik trava*. Vulgairement, *l'herbe aux charpentiers, à la coupure*.

La millefeuille à éternuer, *achillea ptarmica*, LINN., s'élève à trois pieds environ. Ses feuilles sont étroites, lancéolées, dentées sur leurs bords. Les fleurs sont blanches, et forment un corymbe un peu lâche; leur calice commun est imbriqué; les fleurons sont en tube, et les demi-fleurons à trois dents sur leurs bords.

FLEURIT ; depuis juillet jusqu'en novembre.

HABITE ; la France et l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *wiesekraut*. En anglais, *common sneeze-wort*. En russe, *tschichawez trava*.

La millefeuille santoline, *achillea santolina*, LINN., a une tige rameuse et haute d'un pied. Ses feuilles sont ailées, petites et composées de folioles qui ont à peine une ligne de gran-

deur. Les fleurs sont jaunes et disposées en un corymbe serré et terminal.

FLEURIT; en juin, juillet et août.

HABITE; le Levant, naturalisée depuis long-temps dans nos jardins.

La millefeuille visqueuse, *achillea ageratum*, LINN., a une tige haute de deux pieds et garnie de feuilles lancéolées, obtuses, dentées en scie, et visqueuses dans leur jeunesse; celles de la racine sont ailées, à pinnules dentées et légèrement blanchâtres. Les fleurs sont de couleur jaune, et forment un corymbe terminal et serré. Les graines n'ont ni rebord membraneux ni aigrettes.

FLEURIT; en août, septembre et octobre.

HABITE; la France méridionale et une partie de l'Europe.

USAGES. Les millefeuilles sont des plantes vivaces qui servent à l'ornement des parterres: autrefois elles étoient fréquemment employées en médecine, mais les médecins de nos jours s'en servent rarement. La commune surtout étoit considérée comme astringente à l'extérieur et même à l'intérieur. On en composoit un sirop dans les pharmacies, qui est également tombé en désuétude.

CULTURE. On multiplie ces plantes par la séparation de leurs pieds, ainsi que par leurs graines semées au printemps; elles se propagent ensuite d'elles-mêmes.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Millefeuille commune. 2. Calice. 3. Demi-fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre. 5. Réceptacle. 6. Graine. 7. *Idem*, grossie.
1. Millefeuille à éternuer. 2. Demi-fleuron de la circonférence. 3. Fleuron du centre. 4. Réceptacle. 5. Graine.
1. Millefeuille santoline. 2. Feuille détachée et grossie. 3. Calice. 4. Demi-fleuron. 5. Fleuron. 6. Graine.
1. Millefeuille visqueuse. 2. Calice. 3. Demi-fleuron. 4. Fleuron. 5. *Idem*, ouvert. 6. Réceptacle. 7. Graine.

Comes p.

96. 99.



MILLE FEUILLE COMMUNE.

Com. 3.

№. 60.



MILLEFEUILLE A ÉTERNUER.

Compos.

96°. 61.



MILLEFEUILLE SANTOLINE.

Compos.

No. 62.



MILLEFEUILLE VISQUEUSE.

245.

MILLEFEUILLE.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGENESIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

La Millefeuille macrophyllé, *Achillea macrophylla*, Linn., est une plante vivace, à tiges droites, simples, hautes de huit à dix pouces. Ses feuilles sont larges, découpées et presque ailées, vertes et glabres; leurs lobes ou pinnules sont fortement dentés en scie, les inférieurs sont presque distincts jusqu'à la côte moyenne, tandis que les supérieurs sont réunis dans une partie de leur longueur. Le calice commun est ovoïde, formé d'écaillés inégales; les fleurs sont blanches, radiées à fleurons hermaphrodites, et demi-fleurons femelles fertiles, munis de trois dents et au nombre de six seulement. Le réceptacle est plane, étroit et garni de paillettes. Les graines n'ont ni aigrettes, ni rebords membraneux.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; les bois pierreux et montueux des Alpes, à la grande Chartreuse en Dauphiné.

La Millefeuille pourpre, *Achillea purpurea*, est une espèce réunie par plusieurs botanistes à la Millefeuille commune, comme une de ses variétés; mais il paraît que la couleur rouge de ses fleurs se conserve par les semis, et qu'elle est devenue, par la culture, une de nos jolies plantes d'ornement; je ne vois pas d'inconvénient à la considérer comme une espèce distincte, à l'exemple des anciens botanistes.

La Millefeuille des Alpes, *Achillea alpina*, Linn., est une plante vivace, à feuilles pinnatifides, dont les lobes ou pinnules sont pointus, dentés et réguliers. Sa tige est cylindrique, droite, haute de dix à douze pouces, et terminée par un corymbe de fleurs blanches. Les demi-fleurons sont au nombre de cinq le plus ordinairement, et munis de trois petites dents à leur sommet.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en novembre.

HABITE ; les Alpes de la Savoie et du Dauphiné.

USAGES. Les Millefeuilles sont aromatiques, et souvent employées en médecine, mais beaucoup moins qu'autrefois. Nos docteurs, et peut-être même un grand nombre de nos malades, préfèrent les médicaments plus actifs.

CULTURE. Toutes les plantes de ce genre viennent facilement dans les terres légères et peu substantielles. On peut les multiplier de graines ; mais il vaut mieux les propager par la séparation de leurs pieds, ou par leurs rejetons qu'elles donnent en abondance.

EXPLICATION DES PLANCHES.

567. Millefeuille macrophyllé. 1. Calice commun, grossi.
2. *Idem*, coupé longitudinalement pour montrer les paillettes du réceptacle.
568. Millefeuille pourpre. 1. Calice commun grossi. 2. *Idem*, coupé longitudinalement pour montrer les paillettes du réceptacle.
569. Millefeuille des Alpes.

Com-9.

No. 63.



MILLEFEUILLE MACROPHYLLE.

Coma f.

N^o. 64.



MILLEFEUILLE POURPRE.

Coma f.

96. 68.



MILLEFEUILLE DES ALPES.

SANTOLINE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE.

La santoline cotonneuse, *santolina tomentosa*, LINN., originaire du midi de l'Europe, est actuellement répandue dans tous nos parterres, où elle produit une agréable variété. Sa tige est un peu ligneuse, de couleur brune et irrégulière. Les rameaux qui portent les fleurs sont couverts, ainsi que les feuilles, d'un duvet blanchâtre, mou ; ils forment par leur réunion une touffe épaisse et cotonneuse. Les feuilles sont comme ailées et garnies d'un grand nombre de folioles entières et éparses. Les fleurs sont terminales et de couleur jaune. Le calice est imbriqué d'écaillés d'inégale grandeur ; il est de forme hémisphérique. Les fleurons sont munis de cinq dents à leur sommet, de cinq étamines réunies par les anthères, et d'un style. La graine est nue, et le réceptacle muni de paillettes.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; la France et l'Europe méridionale.

USAGES. Elle n'est employée qu'à l'ornement des parterres, où elle produit un très-bon effet, surtout dans les endroits exposés au midi.

CULTURE. Dans le nord de la France, il est à propos de la garantir des fortes gelées. On la multiplie par boutures et par marcottes. Les premières se font, dit M. Dumont-Courset, presque en tout temps. Si c'est en automne, elles doivent être faites en pots et rentrées en serre en hiver : si c'est au printemps ou en été, en plate-bande de terre légère, un peu ombragée. Elles s'enracinent fort aisément ; mais on peut s'éviter ces soins, en chargeant de terre le centre d'un gros pied. Par ce moyen, toutes les branches qui se trouvent couchées s'enraci-

neront, et l'année suivante on aura beaucoup de pieds. Il est prudent d'en avoir quelques uns sous des châssis en hiver.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Santoline cotonneuse.
2. Calice commun.
3. Fleuron ouvert pour montrer les étamines et le pistil.
4. Réceptacle mis à nu.

Com. 3.

No. 66.



SANTOLINE COTONNEUSE.

BIDENS.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE ÉGALE.

LE BIDENS A TROIS FEUILLES. *Bidens tripartita*. Linn. est une plante herbacée très-commune dans les lieux aquatiques. Sa tige est cylindrique , cannelée , branchue , rougeâtre et haute de cinq à six décimètres. Ses feuilles supérieures sont souvent simples ; celles placées au-dessous sont divisées en trois folioles , et les plus basses en cinq. Les folioles sont oblongues et dentées. Les fleurs sont jaunes , flosculeuses et accompagnées de cinq ou six bractées disposées en rayons et assez grandes. Leur involucre est formé de plusieurs folioles inégales ; elles ont un réceptacle garni de paillettes. Les graines sont surmontées de deux arêtes hispides et presque aussi longues que la corolle.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; la France , les environs de Paris , au bord des fontaines.

DÉNOMINATION. On le nomme vulgairement *chanvre aquatique* , *cornuet*. En allemand , *der dreymal getheilte zweyzahn. wasserhanf*. En danois , *Brænsel*. En anglais , *the trifid bident* or *water hemp agrimony* , *bur marygold*. En russe , *tschergoda*.

LE BIDENS PENCHÉ. *Bidens cernua*. Linn. a une tige droite , striée , haute d'environ cinq décimètres , légèrement hispide. Ses feuilles sont embrassantes , lancéolées , dentées en scie , pointues , vertes et glabres des deux côtés. Les fleurs sont terminales , penchées , d'un jaune sale , et accompagnées de bractées ordinairement plus courtes ; leur grandeur varie suivant le terrain où croît la

plante. Toutes les fleurs sont flosculeuses. Elles ont des graines surmontées de quatre arêtes très-petites et hispides.

FLEURIT; vers la fin de l'été et pendant une partie de l'automne.

HABITE; les tourbières et les lieux aquatiques. Je l'ai trouvée sur les bords de la rivière d'Hyères.

DÉNOMINATION. En allemand, *der niedergebogene zweyzahn, staubars*. En Anglais, *the nodding bident*.

USAGES. Ces deux plantes pourroient fournir au besoin une teinture jaune. La première passe pour résolutive et sternutatoire; elle a une odeur et une saveur âcre. Les vaches et les moutons la mangent; les autres bestiaux la négligent.

CULTURE. Ces deux plantes sont annuelles. On peut les multiplier par leurs graines semées dans la place où elles doivent rester. Elles aiment l'humidité, car c'est auprès des eaux qu'elles croissent naturellement. On ne les cultive que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Bidens à trois feuilles. 1. Fleuron. 2. Réceptacle garni de paillettes.

Bidens penché. 1. Réceptacle muni de paillettes. 2. Fleuron. 3. Graine grossie.

Come f.

No. 67.



BIDENS A TROIS FEUILLES.

Comes 3.

4. 68.



BIDENS PENCHÉ.

CORÉOPSIS.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE FRUSTRANÉE.

La coréopsis auriculée, *coreopsis auriculata*. Linn., est une plante vivace, dont la tige s'élève à douze ou quinze décimètres. Elle a des feuilles opposées, connées, glabres en dessus, légèrement velues en dessous, ovales, entières sur leurs bords, garnies souvent à leur base de deux petites folioles: les intérieures sont ternées. Les fleurs sont d'une belle couleur jaune, situées au sommet des tiges, et radiées. Les fleurettes de sa circonférence sont neutres, terminées par cinq dents d'inégale grandeur; celles du centre sont en tube et hermaphrodites. Les anthères sortent du tube de la corolle, et laissent passage à deux styles recourbés. Le calice est à un seul rang de folioles égales. Les graines sont comprimées, munies à leur sommet de deux petites dents opposées: le réceptacle est muni de paillettes simples.

FLEURIT; depuis le mois d'août jusqu'en septembre.

HABITE; l'Amérique septentrionale; depuis long-temps elle est naturalisée dans nos jardins.

La coréopsis à feuilles de dauphinelle, *coreopsis delphinifolia*. Lam., s'élève à cinq ou six décimètres. Sa racine est vivace. Ses feuilles sont presque verticillées, sur-tout au sommet de la plante. Elles sont opposées, sessiles ou portées sur de courts pétioles, et divisées en plusieurs lanières ou folioles très étroites, entières et un peu recourbées. Les fleurs sont radiées, d'un beau jaune, avec un disque brun. Les fleurettes de la circonférence sont au nombre de sept ou huit, neutres et terminées par deux ou trois petites dents; celles du centre sont en tube, hermaphrodites. Le calice est composé de deux rangées de folioles, dont les extérieures sont petites. La graine est couronnée de deux petites dents pointues, et opposées; le receptacle est muni de paillettes.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en octobre.

HABITE; l'Amérique septentrionale.

USAGES; les coréopsis contribuent à l'ornement des grands parterres; leurs fleurs y produisent le meilleur effet.

CULTURE; on multiplie ces deux plantes avec la plus grande facilité, par la séparation de leurs pieds. Tous les terrains leur conviennent, mais elles demandent une situation ouverte. Les lieux ombragés ne leur sont pas favorables.

EXPLICATION DES PLANCHES.

464. 1. Fleurette neutre. 2. Fleurette du centre hermaphrodite. 3. *idem* avec sa graine, grossie. 4. Calice et réceptacle coupés longitudinalement, pour montrer les paillettes.

465. 1. Fleurette de la circonférence neutre. 2. Fleurette du centre. 3. Calice et réceptacle pour montrer les paillettes.

Compos.

N^o. 69.



COREOPSIS AURICULÉE.

Comes 3.

no. 70.



COREOPSIS À FEUILLES DE DELPHINIUM.

DAHLIA.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.
Système sexuel; SYNGÉNÉSIE SUPERFLUE.

Les dahlia, cultivées en pleine terre dans plusieurs parties de la France, et répandues dans tous nos jardins, furent envoyées de Madrid en 1801, par M. Thibaud, attaché à l'ambassade de France. On les tint d'abord en serre chaude, ensuite en orangerie; actuellement on les sème en pleine terre, et l'on en obtient tous les ans de nouvelles variétés. Ainsi, la première année d'un siècle qui s'annonce par d'heureuses applications des sciences et des arts aux besoins et aux agréments de la société, a été signalée par l'introduction des dahlia, dont les fleurs sont aussi remarquables par leur variété que par leur éclat.

Dans la plupart des auteurs, on trouve la description de plusieurs espèces de dahlia; mais il paroît qu'on deyra les réduire à deux seulement, dont les fécondations réciproques ont donné dans nos jardins naissance à de nombreuses variétés. Savoir :

La DAHLIA SUPERFLUA, plante à racine vivace, composée de tubercules alongés. Sa tige, haute d'environ quinze décimètres, est annuelle, souvent rougeâtre, non couverte de poussière glauque, comme celle de la dahlia frustranea. Ses feuilles sont d'un vert foncé, pinnatifides, dentées; leurs lobes sont plus ou moins décurrents le long de sa côte principale. Les fleurs sont grandes, radiées, de différentes couleurs, et portées sur de longs pédoncules. Leur calice commun est double, l'extérieur a cinq folioles, et l'intérieur a plusieurs folioles membraneuses à leur sommet, épaisses et soudées ensemble à leur base. Les fleurons sont séparés par des paillettes membraneuses. Les demi-fleurons de la circonférence sont munis de pistils. Les graines sont comprimées, sans aigrettes. Voici les principales variétés qu'on a obtenues par la culture :

La dahlia mordorée, ainsi nommée de la couleur de ses fleurs. Les fleurons de son rayon ont le limbe proportionnellement plus ovale et plus court que toutes les autres.

La dahlia lilas. Les sommités de ses tiges sont presque toujours un peu velues : cette variété est la plus rustique de toutes.

La dahlia pâle. Ses fleurs sont d'une teinte légère tirant un peu sur la couleur rose. Ses demi-fleurons sont moins longs et moins étalés que dans la variété lilas.

La dahlia jaunâtre. Ses fleurs sont d'une teinte jaunâtre, tantôt d'un jaune soufré, tantôt d'un jaune un peu mêlé de rose.

La DAHLIA FRUSTRANEA est une espèce différente par la poussière glauque qui couvre ses tiges, et parceque les demi-fleurons de la circonférence sont dépourvus de pistil. Elle est en même temps moins élevée, et d'un vert plus clair que la première. Voici les variétés qu'on en a obtenues :

La dahlia ponceau. Ses fleurs sont assez grandes, et d'un ponceau tirant sur l'orangé.

La dahlia couleur de feu. Ses fleurs sont de moitié environ plus petites que la précédente, d'une couleur de feu tirant sur l'orangé.

La dahlia jaune, d'un jaune pur, beaucoup plus intense et plus citrin que dans la variété jaunâtre de la première espèce.

FLEURIT ; en pleine terre : les fleurs ne s'épanouissent que dans l'arrière-saison, en septembre et en octobre.

HABITE ; le Mexique, d'où elle a été transportée dans les jardins de Madrid, ainsi que la précédente.

DÉNOMINATION. Cavanilles, botaniste espagnol, qui les fit connoître en Europe, les dédia à Dahl, botaniste suédois. On a proposé de changer le nom de dahlia en celui de georgina, mais ce changement ne paroît pas avoir été adopté.

USAGES. Elles doivent sur-tout contribuer à l'ornement de nos jardins paysagistes par leur feuillage et leurs belles fleurs. Les racines sont tubéreuses, et peuvent servir à la nourriture des bestiaux, sur-tout dans les moments de disette ; mais elles n'offrent pas une nourriture propre à l'homme, comme on l'avoit annoncé. Elles ont un goût fade, et ne sont mangeables qu'à l'aide d'un bon cuisinier.

CULTURE. Les dahlia mûrissent parfaitement leurs graines en France, même dans les départements situés au nord. Leur culture peut être assimilée à celle des belles-de-nuit, ou nyctâges : elles ne sont pas plus délicates. Voici le procédé de culture pro-

posé par M. Dumont de Courset, comme très bon, attendu qu'il lui a parfaitement réussi dans le département du Pas-de-Calais, où les hivers sont assez rigoureux. Il ne paroît pas que ces précautions soient nécessaires dans le midi de la France, où les racines des dahlia passent très bien l'hiver en pleine terre.

« Leurs racines, nombreuses et fusiformes, dit-il, ne supportent pas la moindre atteinte du froid, et leurs tiges encore moins. Elles sont aussi susceptibles de périr par une humidité trop grande ou stagnante. Elles aiment la chaleur; leur terre doit être substantielle et plus consistante que trop légère; le terreau seul de bruyère ne leur convient pas. La terre franche, mêlée avec la terre de couches, leur est favorable. Les arrosements ne doivent pas leur manquer dans le temps de leur végétation; mais lorsqu'elles sont en vase, il est essentiel qu'elles s'écoulent en peu de temps, et qu'elles n'imbibent pas trop long-temps leur terre.

« Quand, dans le mois d'octobre, on s'aperçoit que la température devient froide et humide, et que les dahlia ne fleurissent plus et commencent à se ressentir des effets de la saison, il faut enlever leurs racines, en ôter la terre, couper leur tige à deux ou trois pouces du collet, et les déposer ainsi à nu dans un coin de la serre chaude ou sur les tablettes, où elles resteront pendant tout l'hiver. Dans le courant de mars, après avoir visité leurs racines et avoir divisé celles que l'on voudroit employer à la multiplication, on plantera chaque faisceau de racines dans un vase proportionné à sa force (mais toujours beaucoup plus grand, parcequ'elles s'étendent, s'allongent et se multiplient considérablement), que l'on remplit de la terre indiquée ci-dessus. La plantation faite, on les arrose en plein, et on laisse les vases dans la serre chaude. Au bout de quinze jours les dahlia commencent à pousser, et elles ne tardent pas d'élever leurs tiges. Vers le mois de mai, on les met dans une serre tempérée, où elles continuent leur végétation; et alors elles ont pris cinq à six pieds de hauteur. Dans les premiers jours de juin on les sort pour les porter dans l'endroit où elles doivent passer l'été et une partie de l'automne. Il est à propos de les placer à une exposition méridienne et contre un mur, ce qui dispense de leur donner des tuteurs. On les y attache au moyen d'osiers, mais à une certaine distance, afin qu'elles

n'y soient pas palissées comme des arbres fruitiers. On en obtient des fleurs depuis la fin de juillet jusqu'à la mi-novembre, et leurs graines sont très bonnes, et lèvent toutes l'année suivante. » M. Dumont de Courset conseille de traiter les semis comme ceux des plantes d'orangerie; mais à Paris on n'a pas besoin de cette précaution. J'ai vu M. Cels semer les graines de dahlia à-peu-près comme celles de la reine-marguerite, et en obtenir presque autant de variétés.

EXPLICATION DES PLANCHES.

431. — 1. *Dahlia superflua*. 2. Calice entier. 3. *Idem*, coupé longitudinalement pour montrer les paillettes du réceptacle. 4. Fleuron du centre. 5. Graine.

432. — 1. *Dahlia frustranea*. 2. Calice coupé longitudinalement pour montrer les paillettes du réceptacle. 3. Demi-fleuron de la circonférence neutre. 4. Fleuron du centre hermaphrodite.

Come 3.

no. 71.



DAHLIA SUPERFLUA.

Com. 3.

No. 72.



DAHLIA FRUSTRANEA

432.

D.

DIOTIS.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE , POLYGAMIE ÉGALE.

La Diotis cotonneuse, *Diotis candidissima*, DESF., est une plante vivace de nos provinces maritimes et méridionales. Sa tige sous-ligneuse et haute de huit ou neuf pouces, est, ainsi que ses feuilles, toute couverte d'un duvet blanchâtre et fort épais. Elle se divise à son sommet en quatre ou cinq rameaux courts, uniflores et disposés en corymbes. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, ovales, très-légèrement crénelées sur leurs bords, et couvertes des deux côtés d'un duvet fort épais. Les fleurs sont jaunes, situées au sommet des tiges et des rameaux. Leur involucre ou calice commun est hémisphérique, formé d'écaillés oblongues, serrées et velues. Les fleurons sont tous tubuleux, à cinq dents, hermaphrodites, évasés à leur base en deux appendices, qui se prolongent de l'un et de l'autre côté sur l'ovaire. Le réceptacle est muni de paillettes. La graine est nue.

FLEURIT ; en juillet.

HABITE ; les environs de Narbonne, de Dax, au Croisic et à Noirmoutier près de Nantes.

DÉNOMINATION. *Diotis*, de deux mots grecs qui signifient *double* et *oreille*, parce que les fleurons sont garnis à leur base de deux appendices comparés à des oreilles.

USAGES. Cette plante peut contribuer à la variété des jardins d'ornement par la blancheur de son feuillage.

CULTURE. Dans le nord de la France, on peut la cultiver en pleine terre, mais il faut la placer dans un terrain pierreux et

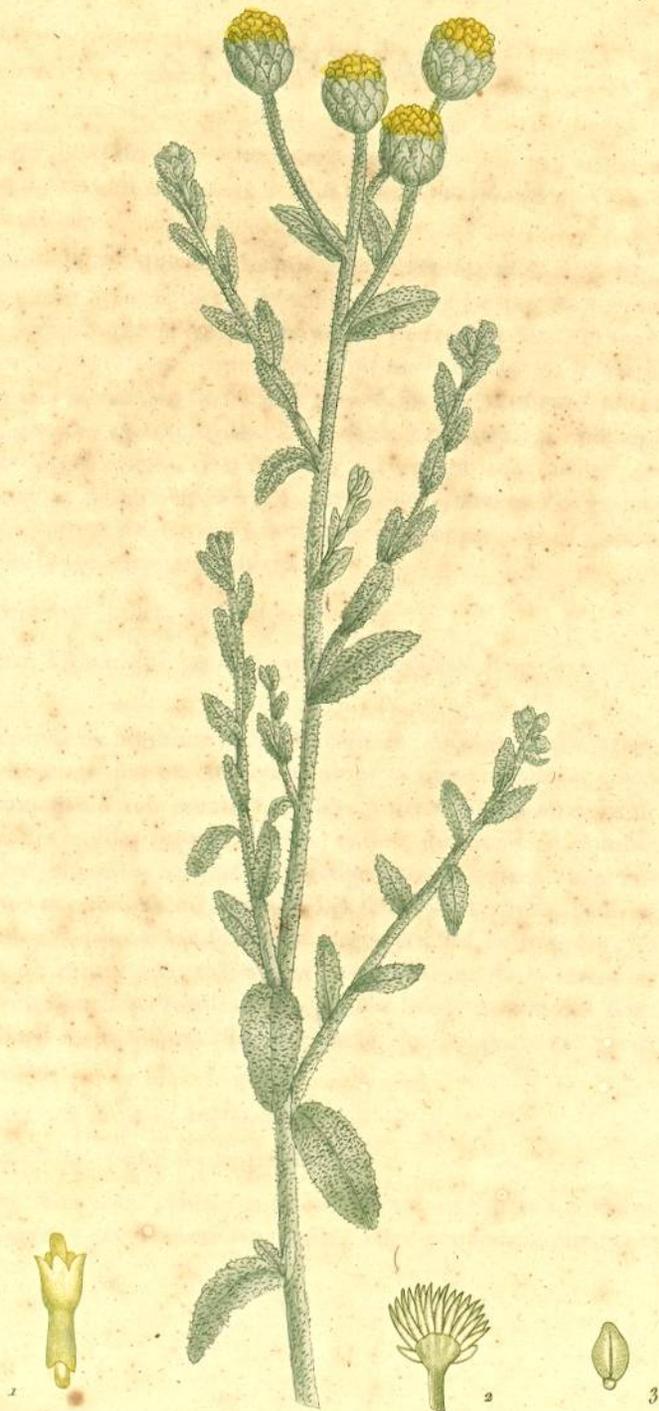
léger. Lorsqu'elle est dans un bon sol, elle souffre beaucoup des fortes gelées; un bon moyen de la conserver, c'est d'arrêter sa végétation en été. On la multiplie par boutures et par marcottes, et pour en avoir promptement un grand nombre, il suffit de charger le centre d'un gros pied de terre : par ce moyen toutes les branches qui se trouvent couchées s'enracineront, et l'année suivante on en aura beaucoup de pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Diotis cotonneuse. 1. Fleuron grossi et graine. 2. Réceptacle et paillettes. 3. Graine grossie.

Com. f.

n^o. 73.



DIOTIS COTTONNEUSE.

SILPHIUM.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE NÉCESSAIRE.

La Silphide ou Silphium lacinié, *Silphium laciniatum*, Linn., est une plante vivace, haute de trois ou quatre mètres; sa tige est simple, cylindrique et garnie de poils. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, très-grandes, pinnatifides; pinnules distantes, dentées, et rudes au toucher. Ses fleurs sont jaunes, formées d'environ trente rayons, grandes et terminales. Leur calice commun est imbriqué d'écailles larges, rudes. Les fleurons du centre sont mâles; les demi-fleurons de la circonférence sont femelles, fertiles. Les graines sont surmontées de deux oreillettes membraneuses; le réceptacle qui le porte est garni de paillettes.

FLEURIT; en juillet, août et septembre.

HABITE; l'Amérique septentrionale, naturalisée dans les grands jardins.

La Silphide ou Silphium à feuilles ternées, *Silphium trifoliatum*, Linn., est aussi une plante vivace, dont la tige rougeâtre, anguleuse, rameuse à son sommet, s'élève à deux mètres environ de hauteur. Ses feuilles sont oblongues, rudes, disposées au nombre de quatre ensemble au bas de la tige, ternées dans sa partie moyenne, et opposées au sommet. Les fleurs sont jaunes, radiées. Leur calice commun est formé de larges écailles imbriquées; les fleurons du centre sont mâles, les demi-fleurons de la circonférence sont femelles, fertiles. Les graines sont surmontées d'un petit rebord membraneux. Le réceptacle qui les porte est garni de paillettes.

FLEURIT; en août et septembre.

HABITE; l'Amérique septentrionale.

USAGES. Ces deux plantes sont cultivées dans toutes les écoles de botanique; et, comme les soleils, elles peuvent contribuer

à la décoration des grands jardins par leur élévation et leurs belles fleurs.

CULTURE. Ces plantes, originaires de l'Amérique septentrionale, sont naturalisées dans nos climats depuis plusieurs années. Elles se plaisent dans tous les terrains. On les multiplie par leurs graines semées en planches à une bonne exposition, ou plus promptement par la séparation de leurs pieds en automne.

EXPLICATION DES PLANCHES.

621. Silphide laciniée. 1. Feuille considérablement diminuée.
2. Fleuron mâle du centre. 3. Réceptacle et paillettes.
4. Graine et demi-fleuron de la circonférence.
622. Silphide à feuilles ternées. 1. Partie moyenne de la tige.
2. Fleuron du centre. 3. Graine et demi-fleuron de la circonférence. 4. Réceptacle et paillettes.

Coma 3.

No. 721.



SILPHIUM LACINIÉ.

Com. 5.

no. 75.



SILPHIUM À FEUILLES TERNEÉS.

SOLEIL.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE FRUSTRANÉE.

Parmi les plantes des grands parterres, le soleil multiflore, *helianthus multiflorus*, LINN., est une des plus remarquables par la largeur de ses fleurs et leur jaune éclatant. Les tiges, hautes d'environ quatre pieds, forment un large buisson ; elles sont en grand nombre, rudes au toucher et rameuses. Les feuilles sont pétiolées, presque en cœur, dentées sur leurs bords, rudes au toucher. Les fleurs, d'un beau jaune, se trouvent situées au sommet des rameaux. Le calice commun est très-grand, imbriqué et rude. Les demi-fleurons de la circonférence sont neutres. Les fleurons du centre sont ventrus vers leur milieu, et à cinq divisions au sommet : les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par leurs anthères ; l'ovaire est surmonté d'un style terminé par deux stigmates. La graine est couronnée de deux paillettes acuminées et caduques.

FLEURIT ; dans le mois d'août.

HABITE ; l'Amérique septentrionale. Depuis un très-grand nombre d'années, elle est cultivée dans presque tous les parterres de l'Europe.

DÉNOMINATION. Le nom générique de *helianthus* vient du grec *hélios*, soleil, et *anthos*, fleur. En allemand, *die sonnenblume*. En anglais, *the sun-flower*. En espagnol, *girasol*.

USAGES. Cette plante, et surtout une de ses variétés à fleurs doubles, contribue à l'ornement des grands parterres.

CULTURE. On multiplie cette plante de graines semées en planches au mois de juillet. On place les jeunes pieds dans l'endroit où ils doivent rester. Elle se propage aussi avec beaucoup de facilité par l'éclat des racines en automne ou au prin-

temps. Tous les terrains lui conviennent, mais elle devient plus belle dans une bonne exposition.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Soleil multiflore.
2. Demi-fleuron de la circonférence neutre.
3. Fleuron du centre et pistil.
4. *Idem*, ouvert pour montrer les cinq étamines.
5. Graine.

Com. 9.

No. 76.



SOLEIL MULTIFLORE.

VERNONIA.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE.

Le Vernonia de New-Yorck, *Vernonia Novæboracensis*, Willd., *Chrysocoma*. H. Par., est une plante vivace, dont la tige, haute de douze à vingt décimètres, est cannelée, munie de feuilles alternes, lancéolées, oblongues, et dentées en scie. Les fleurs, de couleur bleue ou légèrement pourpre, sont terminales; leur involucre est composé d'écaillés imbriquées, inégales, et terminées par des arêtes; les fleurons sont tous hermaphrodites, à stigmate bifide; le réceptacle est nu, marqué de points enfoncés; les graines sont surmontées de poils soyeux.

FLEURIT; depuis le mois de septembre jusqu'en novembre.

HABITE; le bord des marais, dans les lieux découverts des environs de New-Yorck. Depuis long-temps on la cultive dans nos grands jardins.

Le Vernonia gigantesque, *Vernonia præalta*, Willd., est sans contredit une des plantes herbacées et vivaces dont la tige s'élève à la plus grande hauteur, car elle a jusqu'à trois mètres. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, dentées sur leurs bords. L'involucre ou calice commun est formé de folioles imbriquées et mutiques; tous les fleurons sont hermaphrodites; le réceptacle est nu, et les graines couronnées par des poils soyeux.

FLEURIT; depuis septembre jusqu'en octobre.

HABITE; les terrains humides et ombragés de la Caroline; naturalisée dans nos jardins.

DÉNOMINATION. Les espèces du genre *Vernonia* ont été décrites par Linnéus, et comprises dans les *Serratula*. On les a classées d'abord dans les *Chrysocoma*, au jardin du Roi; actuellement elles forment le genre *Vernonia*, établi par Schreber, Willdenow, etc.

USAGES. Ces deux plantes peuvent former de grands massifs

dans les parcs, et offrir de grosses touffes de fleurs dans l'arrière-saison. Elles ont une végétation tellement vigoureuse, que leurs tiges séchées pourraient servir à chauffer les fours et à d'autres usages économiques.

CULTURE. On les multiplie facilement par la séparation de leurs pieds, quand ils sont assez forts. On les obtient aussi de graines semées en planche ou en plate-bande.

EXPLICATION DES PLANCHES.

663. *Vernonia* de New-Yorck. 1. Involucre ou calice commun. 2. Réceptacle 3. Graine grossie.

664. *Vernonia* gigantesque. 1. Involucre et réceptacle. 2. Fleur entière, grossie. 3. *Idem*, corolle ouverte, et étamines.

Eouss f.

No. 77



VERNONIA DE NEW-YORCK.

Cour 3.



VERNONIA GIGANTESQUE.

ZINNIA.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Comme beaucoup d'autres plantes de l'Amérique, telles que la capucine, le tabac, la passiflore, etc., les zinnia se trouvent naturalisées dans nos jardins depuis moins de temps à la vérité ; mais leur végétation est si belle qu'on les croiroit indigènes à nos climats. Dans presque tous les temps, plusieurs espèces de plantes sont venues augmenter nos richesses végétales, comme j'aurai lieu de le prouver par la publication de cet ouvrage ; mais pendant les cinquante dernières années qui viennent de s'écouler, nos jardins et nos parcs ont autant profité des voyages et du goût généralement répandu de la botanique et de la culture, que pendant les quatre siècles qui les ont précédés.

LA ZINNA MULTIFLORE, *Zinnia multiflora*, Linn., a une tige haute de six ou sept décimètres, velue, droite, rameuse et chargée de feuilles opposées, presque sessiles, lancéolées et très entières. Les fleurs sont solitaires, pédoncules, d'un rouge assez vif, avec le disque jaunâtre ou brun. Leur calice est imbriqué d'écaillés arrondies ; les graines du disque sont oblongues, comprimées et munies de deux dents subulées et inégales : celles de la circonférence sont mutiques.

FLEURIT ; depuis le mois de juillet jusqu'en octobre.

HABITE ; la Louisiane.

LA ZINNIA VERTICILLÉE, *Zinnia verticillata*, Andr. rep., est une plante haute d'environ un mètre ; sa tige est cylindrique très creuse à son sommet. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, verticillées et au nombre de trois, quatre ou cinq par verticilles. Les fleurs sont rouges, pédonculées ; leur couronne est double : elles ont un calice imbriqué de plusieurs rangs d'écaillés, dont le sommet est noir. Les graines du disque sont munies de deux dents subulées et presque égales.

FLEURIT ; vers le milieu de l'été.

LA ZINNIA ROULÉE, *Zinnia revoluta*, Cavan., s'élève à un mètre

environ de hauteur. Ses tiges sont cylindriques, rameuses et munies de feuilles sessiles, lancéolées, un peu en cœur à leur base. Les fleurs sont pédonculées, de couleur rouge, avec des rayons étroits, roulés en dessous; les graines du disque sont munies de deux dents subulées et inégales.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

LA ZINNIA VIOLETTE, *Zinnia violacea*, Cavan., est l'espèce la plus remarquable. Ses fleurs pourpres ou violettes sont très grandes; elle a des feuilles opposées, sessiles, en cœur à la base. Les graines du disque ne sont pas munies de dents subulées comme celles des autres espèces, elles ont seulement leur sommet anguleux.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en novembre.

DÉNOMINATION. *Zinnia*, de 3 G. Zinn, Allemand, qui a donné en 1757, le Catalogue des plantes de Gottingue et de ses environs.

USAGES. On cultive depuis quelque temps toutes les espèces de zinnia pour l'ornement des jardins et des parterres; mais la verticillée et la violette méritent la préférence, à cause de la grandeur et de la beauté de leurs fleurs.

CULTURE. Elles sont toutes annuelles, et, quoique originaires de l'Amérique, elles sont très-répandues dans les jardins. On les multiplie par leurs graines semées sur couche au nord de la France, et repiquées dans la place où elles doivent rester, lorsqu'elles ont atteint cinq ou six pouces de hauteur. Il faut leur donner une bonne terre, un peu légère, et une situation méridienne: elles se sèment souvent d'elles-mêmes dans les terrains qui leur conviennent. Les trois dernières habitent l'Amérique méridionale.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Zinnia multiflore. 1. Calice. 2. Fleuron de la circonférence. 3. Graine.

Z. verticillée. 1. Calice. 2. Fleuron de la circonférence. 3. Fleuron du centre.

Z. roulée. 1. Réceptacle. 2. Fleuron du centre. 3. Fleuron de la circonférence.

Z. violette. 1. Fleuron du centre. 2. Fleuron de la circonférence.

Cour 3.

n. 79.



ZINNIA VERTICILLÉE.

Comes f.

40. 80.



ZINNIA MULTIFLORE.

Com. 5.

no. 81.



ZINNIA ROULÉE.

Cous. f.

96° 82.



ZINNIA VIOLETE.

CARDÈRE.

Famille naturelle ; LES DIPSACÉES.

Système sexuel ; TÉTRANDRIE , MONOGYNIE.

La Cardère sauvage , *Dipsacus sylvestris*, Linn., est une plante annuelle , haute d'environ trois pieds , droite et ferme. Sa tige est cannelée , et munie d'épines. Ses feuilles sont opposées , lancéolées , entières , épineuses sur la nervure inférieure ; celles de la base sont soudées ensemble. Les fleurs forment une tête terminale , solitaire , au sommet de la tige et des rameaux , et munie à sa base de bractées linéaires , pointues et épineuses ; chacune d'elles est formée d'un calice double , entier sur les bords , persistant , libre , et recouvrant l'ovaire ; la corolle est en tube , à quatre lobes , et porte quatre étamines insérées vers le milieu du tube et beaucoup plus longues. L'ovaire se change en une graine solitaire , recouverte par les deux calices , et placée sur un réceptacle hérissé de paillettes longues et très-droites.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; la France et l'Europe , sur le bord des chemins et le long des haies.

DÉNOMINATION. *Dipsacus*, dérivé d'un mot grec , qui signifie *j'ai soif*, ou plante utile à ceux qui sont pressés de la soif ; parce qu'on trouve , à la jonction de ses feuilles , une eau limpide qu'elle semble offrir au voyageur altéré. Cette eau passait autrefois pour un puissant cosmétique , ce qui avait fait donner à cette plante le nom de *cuvette de Vénus*.

La Cardère à foulon , *Dipsacus fullonum*, Linn., est une plante considérée , par quelques personnes , comme une variété de la précédente ; mais elle en est très-distincte par ses paillettes florales , courbées , et dont l'extrémité se dirige en bas , caractère qui se conserve par les graines : elle est d'ailleurs plus forte et plus vigoureuse dans toutes ses parties.

FLEURIT ; en juillet et août.

HABITE ; les environs de Paris, où elle est cultivée. On ignore son pays originaire.

DÉNOMINATION. On la nomme vulgairement, *chardon à foulon*, *chardon bonnetier*, *cuve de Vénus*, *bain de Notre-Dame*. En Allemand, *die Kardendistel*. En anglais, *teasel*, *teazle*, *fuller's thistle*. En espagnol, *cardencha*. En italien, *cardo da cardare*. En russe, *sukonnaja*. En hongrois, *bogats-koro*.

USAGES. Cette plante est d'un grand usage chez les cardeurs, les bonnetiers, les fabricants de couvertures et de draps, pour peigner et polir la surface de ces étoffes, qui est hérissée au sortir des moulins à foulon. On assure aussi que les abeilles recherchent les fleurs de la Cardère à foulon avec avidité, ainsi que l'eau amassée aux articulations des feuilles, ce qui doit engager à élever des abeilles dans les cantons où cette plante est cultivée.

CULTURE. On multiplie la Cardère à foulon par ses graines semées en octobre dans une terre bien meuble, profondément défoncée, et bien fumée. Comme les pieds doivent être à un pied et demi de distance les uns des autres, on sème des navets dans les intervalles des rangées. On récolte les pommes de chardon à mesure qu'elles mûrissent, ce qui dure pendant assez long-temps; et on les attache par petits paquets, pour les faire sécher sous des hangards.

EXPLICATION DES PLANCHES.

654. Cardère sauvage. 1. Fleur entière. 2. Corolle ouverte, et étamines. 3. Réceptacle fendu longitudinalement, muni de bractées.
655. Cardère à foulon. 1. Fleur entière. 2. Corolle ouverte, et étamines. 3. Réceptacle et bractées.

Com. 5.

No. 83.



CARDÈRE SAUVAGE.

Com. 5.

N^o. 84.



CARDÈRE A FOULON.

SCABIEUSE.

Famille naturelle; LES DIPSACÉES.

Système sexuel; TÉTRANDRIE, MONOGYNIE.

La scabieuse fleur de veuve, *scabiosa atropurpurea*, LINN., s'élève, dans nos jardins, à deux pieds de hauteur. Ses feuilles inférieures sont simples, spatulées et crénelées; les supérieures sont pinnatifides, à pinnules étroites, pointues et terminées par un lobe plus grand et légèrement dentelé. Les fleurs sont solitaires, d'un violet foncé et velouté. Le calice commun est à plusieurs divisions ou folioles étroites, pointues; il renferme un grand nombre de fleurs; chacune d'elles a un calice particulier extérieur, libre, et un calice intérieur, adhérent. Les graines sont couronnées par le calice et situées sur un réceptacle conique.

FLEURIT; en juillet, août et septembre.

HABITE; les Indes. Elle est si bien naturalisée dans nos parterres que ses graines y lèvent souvent d'elles-mêmes.

DÉNOMINATION. En allemand, *schwarzthe skabiose*. En anglais, *sweet scabious*. En italien, *fior della vedova*.

On donne vulgairement le nom de *mors du diable*, à la scabieuse succise, *scabiosa succisa*, LINN., parce que sa racine est tronquée et comme si elle avoit été mordue à son extrémité. Elle a une tige haute de deux pieds, cylindrique, feuillée, ordinairement simple, munie de quelques poils, et surmontée de trois à cinq fleurs. Les feuilles inférieures sont pétiolées, ovales, et souvent chargées de poils; celles qui se trouvent vers le milieu de la tige sont ovales-oblongues, terminées en pétiole, et dentées sur leurs bords; les supérieures sont lancéolées, sessiles, et très-entières. Les fleurs sont terminales, en têtes arrondies, et solitaires. L'involucre est fort court. Le calice est double; l'extérieur entoure l'ovaire, et l'intérieur lui est

adhérent ; il est muni à son sommet de quatre lobes pointus , et à sa base de quelques poils courts. La corolle est monopétale , en tube , à quatre lobes , dont un plus grand. Les étamines sont au nombre de quatre , et insérées vers le milieu de la corolle ; elles sont terminées par des anthères saillantes. Les graines sont recouvertes par le calice intérieur.

FLEURIT ; depuis le mois d'août jusqu'en novembre.

HABITE ; la France et presque toute l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand , *des teufels abbiss* , *abbiskraut* , *rotal wurz*. En hollandais , *duivelsbeet*. En anglais , *the devil's bit*. En italien , *morsicatura di diavolo*. En russe , *pupownik*. En hongrois , *sikkatyu-fu*. En polonais , *lysina*.

USAGES. Ces deux scabieuses , surtout la première , contribuent à l'ornement de nos jardins , par leurs couleurs qui sont plus ou moins foncées , suivant les variétés provenantes souvent des mêmes graines.

La scabieuse succise est amère et astringente ; elle étoit employée autrefois en gargarisme contre les maux de gorge et l'hydropisie ; aujourd'hui , on n'en fait plus d'usage que dans les maladies de la peau. On donne ses feuilles en décoction , ou leur suc , lorsqu'elles sont fraîches.

En Suède on récolte cette plante au mois de mai , et l'on en prépare une fécule verte par une fermentation analogue à celle employée pour la préparation du pastel.

CULTURE. On les multiplie par leurs graines semées en plate-bande de terre un peu ombragée.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Scabieuse fleur de veuve. 2. Fleur entière , ouverte.
1. Tige de la scabieuse succise. 2. Fleurs et partie supérieure de la tige. 3. Calice et pistil. 4. Fleur entière.
5. Corolle ouverte et étamines.

Com. 5.

96. 85.



SCABIEUSE FLEUR DE VEUVE.

Come f.

n^o. 86.



SCABIEUSE SUCCISE. 345

CENTRANTHE.

Famille naturelle ; LES VALÉRIANÉES.

Système sexuel ; MONANDRIE , MONOGYNIE.

Le Centranthe rouge , *Valeriana rubra* , LINN. , *Centranthus ruber* , DECAND , se trouve dans presque tous les jardins de Paris et des environs : il s'y sème souvent de lui-même. En Provence il croît naturellement sur les vieux murs et dans les endroits pierreux. Sa tige , haute de trois ou quatre pieds , est très-rameuse et forme un gros buisson. Elle est cylindrique et lisse Ses feuilles sont larges , lancéolées , entières , quelquefois légèrement dentées à leur base. Les fleurs forment une panicule terminale ; elles sont d'un rouge clair. Le calice est d'une seule pièce. La corolle est monopétale , irrégulière , en tube muni à son sommet de cinq lobes inégaux , et à sa base d'un long éperon. Elle a une seule étamine ; Linné l'a placée néanmoins dans sa classe à trois étamines ou triandrie. L'ovaire est adhérent ; il est surmonté d'un style et d'un stigmate bifide. Le fruit est une capsule qui ne s'ouvre pas.

FLEURIT ; depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

HABITE ; les provinces méridionales de la France.

DÉNOMINATION. En allemand , *rother baldrian*. En anglais , *red valerian*. Vulgairement , *le behen rouge* , *la barbe de Jupiter*.

USAGES. Elle sert à l'ornement des jardins. Ses panicules de fleurs durent fort long-temps , et produisent un très-bon effet.

CULTURE. On en connaît plusieurs variétés , dont une à fleurs blanches , une à fleurs couleur de rose , une autre , nommée *valériane d'Angleterre* , à fleurs lilas. Elles sont toutes très-vivaces et très-rustiques ; néanmoins elles viennent beaucoup plus belles

dans une terre légère, chaude et substantielle. On les multiplie par leurs graines semées à la place qu'on leur destine, ainsi que par la séparation de leurs pieds. Quand une fois on les a obtenues, elles se sèment d'elles-mêmes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Centranthe rouge. 2. Fleur entière. 3. Corolle ouverte et étamine. 4. Pistil.

Comes §.

No. 87.



CENTRANTHE ROUGE.

FEDIA.

Famille naturelle ; LES VALÉRIANÉES.

Système sexuel ; DIANDRIE , MONOGYNIE.

La Fédia corne-d'abondance, *Fedia cornu-copiæ*, GAERTN, comprise dans le genre *valeriana* par Linné, en a été séparée, avec raison, par plusieurs botanistes ; elle doit former un genre particulier, différent des valérianes, par le nombre des étamines et des centranthes, par l'absence d'un éperon à la corolle. Ses tiges, hautes d'environ un pied, sont glabres, lisses, épaisses, cylindriques, et blanchâtres. Ses feuilles sont ovales, arrondies à la base, presque entières, surtout à leur sommet ; elles sont sessiles sur la tige, et lisses des deux côtés. Les fleurs, d'un rose agréable, forment un corymbe serré et garni de feuilles au sommet de leurs pédoncules, qui sont épaissis et charnus. Leur calice a son limbe droit, à deux lobes échancrés. La corolle est monopétale, en tube, munie d'une fossette à sa base, divisée à son sommet en cinq lobes presque égaux. Les étamines, au nombre de deux, et insérées vers le milieu du tube, sont terminées par des anthères ovales-arrondies, et de couleur bleue. L'ovaire est adhérent au calice, et à trois loges ; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule charnue, à trois loges, dont deux avortent fréquemment.

FLEURIT ; depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août.

HABITE ; la Provence et les environs de Nice ; elle est naturalisée dans nos jardins.

USAGES. Elle contribue à la variété et à l'embellissement des parterres par ses fleurs d'un rose agréable, et son feuillage touffu.

CULTURE. Cette plante est annuelle. On la multiplie par ses

graines semées en place en automne ou au printemps ; elle vient assez bien dans tous les terrains.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fedia corne-d'abondance. 2. Fleur entière considérablement grossie. 3. Calice et pistil. 4. Corolle ouverte et étamines.

Coma f.

96°. 88.



FEDIA CORNE D'ABONDANCE.

VALÉRIANE.

Famille naturelle; LES DIPSACÉES.

Système sexuel; TRIANDRIE, MONOGYNIE.

L'odeur aromatique de la valériane officinale, *valeriana officinalis*, LINN., doit lui faire donner une place dans les parterres, où jusqu'à présent elle a été peu cultivée. Sa racine a une odeur particulière, très-pénétrante. Sa tige est cannelée, presque simple, creuse et légèrement velue. Ses feuilles sont toutes ailées; leurs folioles sont étroites, pointues et munies de quelques dents sur les bords. Les fleurs, d'un rose très-pâle ou blanchâtre, sont terminales et forment un corymbe irrégulier. Le calice est adhérent à l'ovaire. La corolle est en entonnoir, sans éperon, légèrement bosselée à la base et à cinq lobes un peu inégaux à son sommet. Les étamines, au nombre de trois, se trouvent insérées sur la corolle. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style. Le fruit est une capsule à une loge, et à une graine.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

HABITE; la France et une partie de l'Europe, dans les bois.

DÉNOMINATION. En allemand, *wilde valeriane*, *sanet georgenkraut*. En anglais, *the officinal valerian*. En russe, *balderjan*. En polonais, *kolzki*. En danois, *baldrian*.

USAGES. Cette plante passe pour anti-épileptique et sudorifique. On s'en sert contre les vers, les fièvres malignes, les fièvres putrides nerveuses et les fièvres intermittentes. C'est encore un très-bon emménagogue. On la fait prendre en poudre intérieurement, à la dose d'un demi-gros à deux gros.

Parmi les animaux, les chèvres et les moutons sont les seuls qui aiment cette plante. L'odeur de la racine attire les chats; ils aiment à se rouler dessus, et la couvrent de leur urine.

CULTURE. Elle se multiplie par ses graines semées sur place en automne ou au printemps, et par la séparation de ses pieds. Elle vient assez bien dans tous les terrains ; mais elle se trouve beaucoup mieux placée dans une terre légère, chaude et substantielle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Valériane officinale. 2. Corolle ouverte et étamines. 3. Fleur entière.

Com. 5.

No. 80.



VALERIANE OFFICINALE.

ASPERULE.

Famille naturelle; LES RUBIACÉES.

Système sexuel; TETRANDRIE, MONOGYNIE.

L'asperule de Turin, *asperula Taurina*, Linn., est une plante vivace, haute de sept à huit pouces; ses tiges sont droites et rameuses; toutes ses feuilles sont verticillées, quatre à quatre, larges, ovales-lancéolées, entières, pointues et munies de trois nervures très-apparentes. Les fleurs sont blanches, terminales et fasciculées. Les unes sont hermaphrodites, et les autres mâles ou stériles par avortement. Le calice est adhérent à l'ovaire; la corolle est en entonnoir, à quatre divisions, à quatre étamines. L'ovaire est surmonté d'un style à deux stigmates; il se change en deux graines sèches, non couronnées par les débris du calice.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE; la vallée d'Aoste, à la Verune et au Pignan, près de Montpellier.

L'asperule des teinturiers, *asperula tinctoria*, Linn., est une plante vivace, à racine dure, rameuse et rouge à l'extérieur. Ses tiges sont herbacées, faibles, cylindriques, renflées aux articulations, et hautes d'environ un pied. Ses feuilles sont linéaires, verticillées, six à six dans la partie inférieure de la plante, quaternées dans le milieu et opposées vers le sommet. Les fleurs sont blanches, presque toutes à trois lobes, disposées en une panicule composée de plusieurs petits corymbes axillaires et terminaux.

FLEURIT; en juin.

HABITE; la France, sur les collines arides et pierreuses.

DÉNOMINATION. *Asperula* est dérivé d'*asper*, rude, âpre, à cause de la rudesse de plusieurs feuilles d'asperules. L'*asperula taurina*, se nomme en anglais *broadleav'd woodroof*; l'*asperula tinctoria*, en allemand, *farbendemeyer kraut*, *weismeyerkraut*; en hollandais, *verwig ruuwkruid*; en anglais, *narrowleav'd woodroof*; et par quelques auteurs français, l'*asperule rubéole*, l'*aparinelle des teinturiers*.

USAGES. Les racines de la seconde servent à teindre en rouge.

CULTURE. On ne les cultive que dans les écoles de botanique. Elles se multiplient facilement par leurs graines et par la séparation de leurs pieds.

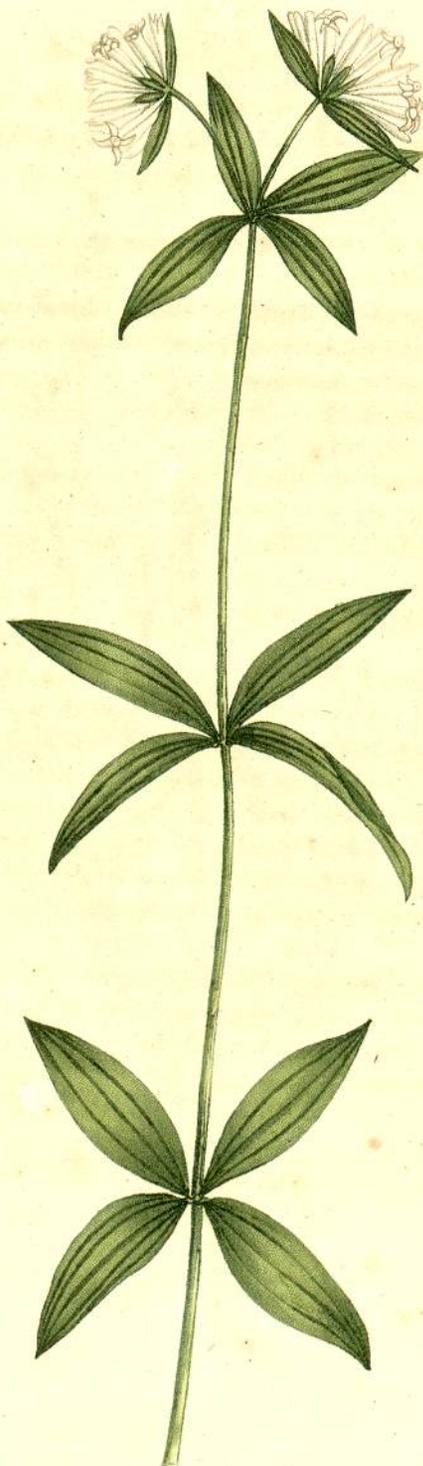
EXPLICATION DES PLANCHES.

492. *Aperule* de Turin. 1. Fleur entière, grossie.

493. *Asperule* des teinturiers. 1. Fleur entière, grossie. 2. Corolle ouverte et étamines.

Comes 3.

no. 90.



ASPERULE DE TURIN .

Come f.

46° gr.



ASPERULE DES TEINTURIERS.

CRUCIANELLE.

Famille naturelle ; LES RUBIACÉES.

Système sexuel ; TÉTRANDRIE, MONOGYNIE.

La Crucianelle maritime, *Crucianella maritima*, LINN., est une plante que j'ai trouvée dans les sables de la Provence méridionale. Sa tige est dure, ligneuse, persistante, un peu couchée, et longue de huit ou neuf pouces. Ses feuilles sont petites, entières, pointues et disposées quatre à quatre autour des tiges ; les fleurs sont jaunâtres, disposées en épis opposés, et munies de feuilles florales. Leur corolle est en tube et a cinq lobes à son sommet.

FLEURIT ; dans le mois de mai.

HABITE ; les sables maritimes de la Provence et du Languedoc.

La Crucianelle à larges feuilles, *Crucianella latifolia*, LINN., est une plante annuelle, haute d'environ un pied, munie de feuilles étroites, lancéolées, entières, et au nombre de cinq ou six par verticille. Les fleurs sont en épis longs d'environ deux pouces, elles sont jaunâtres et un peu saillantes. Leur calice est adhérent ; elles ont une corolle en tube, à quatre lobes à son sommet, terminés en pointe. Les étamines sont au nombre de quatre, et insérées au sommet du tube. Le fruit est composé de deux capsules étroites non couronnées par le calice.

FLEURIT ; en avril et mai.

HABITE ; les environs de Nice et de Fréjus en Provence.

La Crucianelle à feuilles étroites, *Crucianella angustifolia*, LINN., est une plante annuelle, rameuse, haute d'environ un pied. Ses feuilles sont étroites, linéaires, pointues, plus courtes que les entre-nœuds et au nombre de cinq ou six par verticille.

Les fleurs sont en épis panachés de vert et de blanc, et longs de deux ou trois pouces. Les corolles dépassent à peine les bractées et le calice qui les enveloppe.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; la France méridionale, dans les lieux secs et sablonneux.

DÉNOMINATION. *Crucianella*, de *crux*, *crucis*, parce que quelques espèces de ce genre ont les feuilles disposées par quatre, et comme en croix. En allemand *kreuzblatt*. En danois *korsblad*. En anglais *petty madder*.

USAGES ET CULTURE. Ces plantes ne sont d'aucun usage en médecine, et ne peuvent pas contribuer à l'ornement des jardins ; de sorte qu'on ne les cultive que dans les jardins de botanique. On les multiplie par leurs graines.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Crucianelle maritime. 2. Idem, à larges feuilles. 3. Fleur entière grossie. 4. Corolle ouverte et étamines. 5. Graine grossie. Crucianelle à feuilles étroites.

Comes f.

46° 92.



CRUCIANELLE

1. Maritime.

2. a Grandes feuilles.

6. a Feuilles Etroites.

GAILLET.

Famille naturelle ; LES RUBIACÉES.

Système sexuel ; TÉTRANDRIE , MONOGYNIE.

Depuis que la France a perdu ses colonies, la graine du Gaillet grateron, *Gallium aparine*, LINN., serait devenue très-précieuse, si elle avait les qualités qu'on lui attribue dans plusieurs livres, où l'on assure qu'elle peut remplacer le café ; mais l'usage a démontré qu'elle n'en avait ni l'arome, ni la saveur. Au reste, comme c'est une plante très-commune dans toute la France, ceux qui voudraient faire du café avec ses graines pourront en essayer sans beaucoup de frais. Sa tige s'élève à deux pieds environ ; elle est rameuse, faible, à quatre angles, munie, ainsi que toute la plante, de petites aspérités crochues, au moyen desquelles elle s'accroche à tous les corps qui l'entourent. Ses feuilles sont linéaires, pubescentes en dessus, glabres en dessous, réunies en verticilles au nombre de huit ou dix : au-dessus de chaque verticille on aperçoit une petite touffe de poils. Les fleurs sont blanches, petites, portées sur des pédoncules axillaires. Le calice est petit ; il fait corps avec l'ovaire. La corolle est monopétale, à quatre divisions. Les étamines sont au nombre de quatre. L'ovaire est adhérent ; il se change en deux petites capsules ovoïdes, munies de longs poils crochus au sommet, et non couronnées par le calice.

FLEURIT ; depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août.

HABITE ; les environs des habitations et les lieux abandonnés.

DÉNOMINATION. En allemand, *das klebkraut, kleine kletten*. En hollandais, *klelkruid*. En danois, *snerregræs, beyler*. En anglais, *goosegrass, cleavers*. En espagnol, *amor del hortelano, amores secos*. En italien, *speronella*. En russe, *smolnaja trava*. En hongrois, *ragado-fu, ragadaly*. Vulgairement, *le grateron, le rièble*.

USAGES. Cette plante étant prise en décoction, à raison d'une poignée sur une pinte d'eau, passe pour soulager les malades affligés de la gravelle.

CULTURE. Elle est annuelle; on ne la cultive que dans les écoles de botanique, car elle croît naturellement dans presque toute l'Europe.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gaillet grateron.
2. Fruit entier considérablement grossi.

Come §.

n^o. 93.



GAILLET GRATERON.

GARANÇE.

Famille naturelle; LES RUBIACÉES.

Système sexuel; TÉTRANDRIE, MONOGYNIE.

La racine de la Garance des teinturiers, *Rubia tinctorum*, LINN., est rameuse, rampante, de couleur rouge, et assez grosse. Il en sort plusieurs tiges longues de deux ou trois pieds, et munies d'angles hérissés de petites pointes qui les rendent fort rudes au toucher. Les feuilles sont lancéolées, verticillées, au nombre de cinq à six près de chaque nœud, un peu luisantes, et munies sur leurs bords de petites pointes crochues. Les fleurs sont situées sur des pédoncules rameux qui forment de petites panicules latérales et terminales. Elles sont très-petites et d'un jaune pâle. Le calice est adhérent et peu visible. La corolle est monopétale, campanulée, à quatre ou cinq divisions ovales-pointues et ouvertes. Les étamines, au nombre de quatre ou de cinq, sont insérées sur la corolle. L'ovaire est adhérent, globuleux, didyme et chargé d'un style bifide à son sommet. Le fruit est composé de deux baies arrondies, monospermes et rapprochées; une d'elles avorte fort souvent.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; la France méridionale et l'Italie. Je l'ai souvent trouvée dans les haies et les lieux incultes des environs de Grasse en Provence. Sa racine est alors grêle et mince.

DÉNOMINATION. En allemand, *die färberræthe*, *die krappe*. En hollandais, *mee*, *krap*. En anglais, *the dyer's madder*. En italien, *robbia*. En espagnol, *granza*. En russe, *mariona*.

USAGES. Dans la teinture des laines, la racine de cette plante est d'un usage fort étendu. La couleur rouge qu'elle donne n'est pas aussi belle que celle de la cochenille, mais elle est plus durable et résiste mieux à l'action de l'air et du soleil. Cette racine a la

propriété singulière de rougir les os des animaux qui la mangent ou qui en prennent la décoction.

On l'emploie en médecine pour hâter l'évacuation périodique des femmes, soit en infusion dans le vin blanc, soit en décoction dans une pinte d'eau. Dans la Hollande, on la fait prendre intérieurement cuite dans la bière, après les chutes dangereuses. Elle entre dans la composition de plusieurs médicaments.

CULTURE. On multiplie la garance de graines semées au printemps dans une terre douce, légère, bien amendée et un peu fraîche. Lorsque les jeunes plantes sont levées, on les sarcle et on enlève celles qui sont trop proches les unes des autres. Ce n'est qu'au bout de trois ou quatre ans qu'on commence à arracher les racines, dont les plus petites peuvent encore servir à former une garancière. Les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas d'entrer dans le détail des soins qu'une garancière exige; on peut recourir aux traités particuliers qui ont été composés sur cette matière. Il ne paraît pas que les terrains du nord de la France lui soient favorables; cette plante réussira mieux à l'intérieur ou dans les parties méridionales.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Garance des teinturiers. 2. Calice et pistil. 3. Fleur entière grossie. 4. Corolle ouverte et grossie. 5. Graine.

Coum 5.

No. 94.



GARANCE DES TEINTURIERS. 156.

VAILLANTIA.

Famille naturelle ; LES RUBIACÉES.

Système sexuel ; POLYGAMIE, MONOÉCIE.

On trouve communément la vaillantia croisettes, *vaillantia cruciata*, LINN., dans nos prés et sur le bord de nos chemins, ce qui fait qu'on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Sa tige s'élève à la hauteur d'environ un pied ; elle est carrée, velue, foible, ordinairement simple, et garnie de feuilles dans toute sa longueur. Ses feuilles, plus petites et plus rapprochées inférieurement, sont disposées quatre à quatre autour de la tige ; elles sont entières sur leurs bords, ovales, velues, et marquées de trois nervures. Ses fleurs sont de couleur jaune et situées en petites touffes aux aisselles des feuilles ; les unes sont mâles et les autres hermaphrodites. À la base de chaque bouquet de fleurs on trouve deux petites bractées. Le calice est très-petit, presque entier. La corolle est monopétale, à quatre divisions terminées par un tube très-court. Dans les mâles, les étamines sont au nombre de trois ou quatre, et alternes avec les divisions de la corolle ; l'ovaire avorte. Dans les fleurs hermaphrodites, on trouve quatre étamines et un ovaire adhérent surmonté d'un style et de deux stigmates. Le fruit est formé de deux petites coques arrondies, accolées, et dont une seule arrive ordinairement à maturité. Il est recouvert par les feuilles qui s'abaissent après la floraison.

La polygamie des fleurs distingue ce genre des gaillets ; mais comme elle n'a lieu que par avortement, plusieurs botanistes ont réuni la *vaillantia* à ces derniers. J'ai néanmoins conservé ce genre, dédié par Tournefort au savant et laborieux Vaillant, parce que le genre des gaillets est si nombreux qu'au lieu de l'augmenter, il seroit peut-être plus à propos de chercher des caractères pour le diviser.

FLEURIT; pendant toute la belle saison.

HABITE; la France et l'Europe, dans les haies et sur le bord des chemins.

DÉNOMINATION. En allemand, *das kreuzkraut*, *gulden waldmeister*. En anglais, *cross-wort*. En italien, *pettimbroza*. En espagnol, *cruzada*.

USAGES. Cette plante est rarement employée en médecine; cependant elle passe pour vulnérable et astringente. Les gens de la campagne, dit Chomel, l'emploient avec succès pour les descentes des enfans, en appliquant dessus l'herbe pilée en cataplasme, et en faisant boire sa décoction aux malades.

CULTURE. On ne la cultive que dans les collections nombreuses et dans les écoles de botanique. Elle est pourtant agréable à voir lorsqu'elle est en fleur. Elle se plaît à l'ombre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Vaillantia croisettes. 2. Bouquet de fleurs, avec les deux petites bractées, très-grossi. 3. Une des coques mûres, avec la cicatrice à la base, de celle qui est avortée.

Come f.

46. 99.



VAILLANTIA CROISETTE.

CAMÉRISIER.

Famille naturelle ; LES CAPRIFOLIÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE , MONOGYNIE.

Dans les premiers jours du printemps , on aime à rencontrer le Camérisier de Tartarie , *Lonicera tatarica* , LINN. , dont le feuillage , d'un vert tendre et riant , est entremêlé de nombreuses fleurs roses et d'une odeur fort douce. Sa tige s'élève à cinq ou six pieds ; ses rameaux sont glabres , garnis de feuilles opposées , presque en cœur , pointues au sommet , élargies à la base , et assez semblables à celles du lilas , mais moins grandes. Les fleurs se trouvent placées deux à deux sur des pédoncules opposés , solitaires et situés aux aisselles des feuilles ; elles sont munies à leur base de deux bractées longues et étroites. Le calice est adhérent , à cinq dents. La corolle est monopétale , en entonnoir , glabre , et à cinq lobes d'inégale grandeur. Les étamines sont au nombre de cinq , saillantes , hors du tube et légèrement velues. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate épaissi. Le fruit est composé de deux baies rapprochées à leur base et à loges polyspermes.

VARIÉTÉS.

Première. Camérisier de Tartarie à fleurs roses.

Deuxième. Camérisier de Tartarie à fleurs blanches.

FLEURIT ; durant les mois de mars et d'avril.

HABITE ; la Russie , la Tartarie. Cultivé dans nos jardins depuis très-longtemps.

DÉNOMINATION. En russe , *schimolost tatar-skaja*. En tartare , *selpe* , *sebbe*. En kalmouk , *emogelshin*.

USAGES. Cet arbrisseau produit un très-bel effet dans les jardins et les bosquets de la fin du printemps , et même de ceux de l'été.

CULTURE. Ses graines sont un ou deux ans à lever. Il est plus avantageux de le multiplier par les marcottes, qui s'enracinent facilement, et peuvent être enlevées au bout de dix-huit mois pour être plantées à demeure. Il craint les gelées printanières ; mais en général les hivers rigoureux ne lui font aucun tort. Tous les terrains lui conviennent ; il est à propos néanmoins de le placer à une bonne exposition et dans une terre un peu chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Camérisier de Tartarie. 2. Calice et pistil. 3. Fruit composé de deux baies.

Com. f.

n^o. 96.



CAMÉRISIER DE TARTARIE.

CHEVREFEUILLE.

Famille naturelle ; LES CAPRIFOLIÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

La tige du Chevreuille des jardins , *Lonicera caprifolium* , LINN. , forme une souche raboteuse , grisâtre. Elle pousse une quantité de jets cylindriques , fort longs , rameux , feuillés , et qui s'entortillent autour des corps qui lui servent d'appui. Les feuilles sont sessiles , ovales , obtuses , très-entières , opposées deux à deux. Celles de la partie supérieure des rameaux sont réunies chacune en une feuille arrondie et traversée par la tige. Les fleurs sont sessiles et disposées en verticille à la base des deux ou trois dernières paires de feuilles ; elles sont grandes et rougeâtres. Le calice est très-petit , persistant , à cinq dents. La corolle est un long tube évasé à son sommet et divisé en deux parties : la supérieure , large , a quatre dents ; l'inférieure est étroite , entière et réfléchie. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est adhérent , et surmonté d'un style mince , aussi long que la corolle. Le fruit est une baie rouge , contenant plusieurs graines.

FLEURIT ; depuis la fin du printemps jusqu'au milieu de l'été.

HABITE ; la France méridionale , dans les bois et les haies.

DÉNOMINATION. En allemand , *das geisblatt* , *welsche specklilie*. En anglais , *the italian honeysuckle*. En espagnol , *madre selva*. En portugais , *matrisylva*. En provençal , *mairsiouvo*.

USAGES. Depuis long-temps cet arbrisseau fait l'ornement de nos parcs et de nos jardins. On le voit grimper sur les grands arbres et retomber avec élégance en guirlandes fleuries au commencement de la belle saison. On en tapisse des murs , des palissades ; on en forme des berceaux , des tonnelles ; il plait sous toutes les formes , et flatte agréablement la vue et l'odorat. Il est à propos

de ne pas le laisser monter sur des arbres toujours verts, parce qu'il choquerait la vue pendant plusieurs mois de l'année, lorsqu'il est dépouillé de ses feuilles.

CULTURE. Il se plaît dans tous les terrains et à toutes les situations, mais beaucoup mieux en plein soleil que dans les lieux ombragés, suivant quelques cultivateurs. On le multiplie par marcottes, faites en tout temps, et qui s'enracinent en peu de jours, quand elles sont dans une bonne terre. Il forme si facilement des racines, que des branches qu'on laisse ramper sur la terre, en été, ont assez de racines en automne pour être séparées et plantées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Calice, corolle et étamines.
2. Calice grossi.
3. Fruit grossi.
4. *Idem* coupé en deux.

Cornus L.

No. 97.



CHEVREFEUILLE DES JARDINS .

CHÈVRE-FEUILLE.

Famille naturelle ; LES CAPRIFOLIACÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE , MONOGYNIE.

Le Chèvre-feuille des Alpes, *Lonicera alpigena*, Linn. , est un arbrisseau de trois ou quatre pieds, en buisson. Ses rameaux sont épais et garnis de feuilles opposées, ovales-lancéolées, grandes, entières. Ses fleurs réunies deux à deux sur de longs pédoncules, sont rougeâtres; leur corolle est irrégulière, à cinq étamines. L'ovaire est adhérent. Le fruit est une baie formée de la réunion de deux calices; elle est à deux loges, dont l'une avorte ordinairement et l'autre renferme deux graines.

FLEURIT ; en mai.

HABITE ; les Alpes.

Le Chèvre-feuille des Pyrénées, *Lonicera pyrenaica*, Linn. , est un arbrisseau de trois ou quatre pieds, à feuilles opposées, entières, ovales-oblongues, d'un vert glauque, portées sur des rameaux un peu épais et rougeâtres d'un côté. Les fleurs sont deux à deux, pendantes. La corolle est monopétale, presque régulière, a cinq étamines insérées vers le milieu du tube. Le fruit est formé de deux baies rouges et distinctes.

FLEURIT ; en mai.

HABITE ; les Pyrénées et les montagnes de la Provence.

Le Chèvre-feuille toujours vert, *Lonicera sempervirens*, Linn. , est un arbrisseau à tige sarmenteuse. Ses feuilles supérieures sont arrondies, connées et perfoliées; les inférieures sont munies de courts pétioles, ovales et entières. Les fleurs sont en épi terminal, d'un beau rouge en dehors, jaunes en dedans. Leur corolle est à cinq lobes presque réguliers, avec une proéminence à la partie supérieure de leur tube.

FLEURIT ; depuis le mois de mai jusqu'en août.

HABITE ; l'Amérique septentrionale , cultivé dans nos jardins.

USAGES. Ces arbustes contribuent à l'ornement des jardins. Les tiges flexibles du Chèvre-feuille toujours vert , ainsi que la couleur éclatante de ses corolles , le rendent propre à former des guirlandes , des berceaux , et à couvrir les murs des parcs et des jardins qu'on veut embellir. Les autres espèces répandent une odeur agréable , et méritent également d'être cultivées.

CULTURE. On les multiplie facilement par leurs marcottes faites en tout temps ; et presque tous les terrains leur conviennent.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- Chèvre-feuille des Alpes. 1. Feuille de grandeur naturelle et fruit.
2. Corolle ouverte , étamines et pistil. 3. Baie coupée transversalement. 4. Graine.
- Chèvre-feuille des Pyrénées. 1. Corolle grossie , ouverte , étamines et pistil.
- Chèvre-feuille toujours vert. 1. Corolle ouverte , étamines et pistil.

Comes 3.

N^o. 98.



CHÉVREFEUILLE DES ALPES.

Comme 3.

46. 99.



CHEVREFEUILLE DES PYRÉNÉES.

Com. f.

46. 160.



CHÈVREFEUILLE TOUJOURS VERT

Classification Methodique des plantes du 5^{me} Volume.

Division par			Noms Vulgaires des plantes	Numeros des Planches.	
Classes.	ordres.	genres.			
10.	2.	2.	Centauree de la Douille.	1.	
			Chondrilla.	2.	
			Musquie.	3.	
			odorante.	4.	
		3.	Scuzia Coiffie.	5.	
			Lechinope à tête ronde.	6.	
		3.	4.	nitro.	7.
				Coccolia odorante.	8.
				à feuilles de laitron	9.
				Coryse rude.	10.
	à feuille d'isa.			11.	
	à feuille d'halime			12.	
	Crysocome d'iosiris.			13.	
	Eupatoire d'ayicane			14.	
	Elychrisse Stecab.			15.	
	perlee.			16.	
	Gnaphale des montagnes	17.			
	Diocique.	18.			
	immortelle des jardins.	19.			
	arnique de Corbe.	20.			
2.	2.	aster. amelle.	21.		
		des jardins.	22.		
		à grandes fleurs.	23.		
		à fleurs tardives.	24.		
		Cinéraire maritime.	25.		
		Doronic pardalianque.	26.		

E. S. S.

Suite de la Classification Méthodique des plantes, du 5^{me} Volume.

Division par			Noms Vulgaires des plantes	Nombres des plantes.	
Classes.	Ordres	Genres.			
		2.	insule officinale.	27.	
			_____ dysentérique.	28.	
			_____ oil de christ.	29.	
			othonne violiere.	30.	
			Sennecon commun.	31.	
			_____ jacobée.	32.	
			_____ des marais.	33.	
			Eagètes des jardins.	34.	
			Enthilage odorant.	35.	
			_____ officinal.	36.	
		3.	_____ pétasite.	37.	
			herge-dor d'automne.	38.	
			Mergerette acre.	39.	
			_____ de villars.	40.	
40 ^{me}	3.		Chrysanthème des blés.	41.	
			_____ d'automne.	42.	
			_____ des jardins.	43.	
			Matricaire Camomille.	44.	
			3.	Saquerette annuelle.	45.
				_____ hivace.	46.
		4.	Souce des jardins.	47.	
			_____ pluvial.	48.	
		4.	Armoise commune.	49.	
			_____ Estragon.	50.	
			Balsamite commune.	51.	
			Canadie commune.	52.	

Suite de la Classification Methodique des plantes du 5^{me} Volume.

Division par			Noms Vulgaires des plantes.	Numeros des Branches.
Classes.	Ordres.	Genres.		
			Anacycle. de Calene.	53.
			Duystalme. à grandes fleurs.	54.
			_____ épineux.	55.
			_____ aquatique.	56.
			Camomille romaine.	57.
			_____ des teinturiers.	58.
		5.	Mullefeuille Commune.	59.
			_____ à ternes	60.
			_____ fantoline	61.
			_____ visqueuse.	62.
			_____ Macrophylla.	63.
			_____ pourpre.	64.
			_____ des alpes.	65.
			Santoline Cotonneuse.	66.
			Bidens à trois feuilles.	67.
			_____ penché.	68.
			Coreopsis auriculée.	69.
			_____ à feuilles de Delphinium.	70.
			Dahlia Superflua	71.
			_____ frustanea.	72.
		6.	Diotry Cotonneuse.	73.
			Silphium lacinié.	74.
			_____ à feuille Ternaire.	75.
			Soliel Multiflore.	76.
			Vernonia de New-york.	77.
			_____ gigantesque.	78.

E. S. P. D.

Suite de la Classification Methodique des plantes du 5^{me} Volume.

Division par			Noms Vulgaires des plantes	Numeros des Planchets.			
Classes.	Ordres.	Genres.					
10 ^{me}	3.	6.	Zinnia	Nachtallee.	79.		
			_____	Mulliflore.	80.		
			_____	roulee.	81.		
	11 ^{me}	4.	4.	_____	Violette.	82.	
				Cardere	Sauvage.	83.	
				_____	à foulon.	84.	
				Scabieuse	fleur de Neuse	85.	
		12 ^{me}	2.	2.	_____	Sucube.	86.
					Centraute	rouge.	87.
			2.	4.	_____	cornu d'abondance.	88.
Valeriane					officinale	89.	
Asperule					de Turin.	90.	
_____					des teinturiers	91.	
Crucianelle	maritime				92.		
_____	à large feuille						
_____	à feuille étroite						
Gaillat.	grateron.				93.		
garance.	des teinturiers.	94.					
Naillantia.	Crochette.	95.					
3.	4.	Camérisier	de Tartarie.	96.			
		Cherrefeuille	des Jardins.	97.			
		_____	des alpes.	98.			
		_____	des pyrennees	99.			
			_____	toujours vert.	100.		

fin de la Classification Methodique des plantes du 5^{me} Volume.

Table par ordre alphabétique
des plantes du 5^{ème} volume.

		planches			planches
Anacycla	de Salence	53.	Centauree	odorante.	4.
Armoise	Commune	49.	Centraute	rouge.	87.
_____	Uragon	50.	Chevrefeuille	des Jardins	97.
arnique	de Corse.	20.	_____	des alpes	98.
asperule	de Turin	90.	_____	des pyrenées	99.
_____	des tenturiers	91.	_____	toujours vert.	100.
abter	amelle.	21.	Chrysantheme	des blés	41.
_____	des Jardins	22.	_____	d'automne	42.
_____	à grandes fleurs	23.	_____	des Jardins.	43.
_____	à fleurs tarines.	24.	Cinéraire	Maritime.	25.
Balsamite	Commune.	51.	Compe	ruse	10.
Bivend.	à trois feuilles.	67.	_____	à feuilles d'ya.	14.
_____	penché.	68.	_____	à feuilles d'halime.	12.
Buphtalmé	à grandes fleurs.	54.	Coreopsis.	auriculée.	69.
_____	épineux.	55.	_____	à feuilles de Delphinium	70.
_____	aquatique.	56.	_____	maritime.	
Cacalia	odorante.	8.	Crucianelle	} à larges feuilles. } 92. } à feuilles étroites }	
_____	à feuilles de laitron	9.	Cydocome		sinobis.
Camérisier	de Tartarie.	96.	Dahlia	Superflua.	71.
Camomille	Romaine	57.	_____	frustranea.	72.
_____	des Bénédictins	58.	Dicotyl.	Cotonneux.	73.
Cardere	Sauvage	83.	Doronic	parcassanque	26.
_____	à foubon.	84.	Echinope	à tête rouge	6.
Centauree	de la Douille.	1.	_____	retro.	7.
_____	chondrille.	2.	Elychraide	Stoccar	15.
_____	mutquée.	3.			

E. B. V. D.

Suite de la Table par ordre Alphabétique
des plantes du 5^{me} Volume.

		planches			planches
Aschrisse	perle.	16.	Scabieuse	Sucrée.	86.
Lupatoure	d'Asieune.	14.	Senneçon	Commun.	31.
févia	Corne d'abondance	88.	—	jacobe	32.
gaillet.	grateron.	93.	—	des Marais.	33.
garance	des Centurions	94.	Silphium	lacinie.	74.
gnaphale	des Montagnes	17.	—	a feuilles ternes	75.
—	dioique.	18.	Soleil	multiflore.	76.
immortelle	des Jardins.	19.	Souci	des Jardins.	47.
inule	officinale.	27.	—	flexual.	48.
—	dyssenterique.	28.	Tagetes	des Jardins.	34.
—	oeil de Christ	29.	Tanaisie	Commune.	52.
Leuzia	Comfere.	5.	Tubilage	odorant.	35.
Matricaire	Camomille.	44.	—	officinal.	36.
Mollefeuille	Commune	59.	—	petalite.	37.
—	a eternes	60.	Vaillantia.	Crochette	95.
—	fantosine	61.	Valeriane.	officinale.	89.
—	Nidqueuse	62.	Verge-d'or	d'automne.	38.
—	Macrophyllé.	63.	Vergerette.	aere	39.
—	pourpre	64.	—	d'Allard.	40.
—	des alpes	65.	Vernonia	de New-York	77.
Othonne	Niohiere	30.	—	gigantesque.	78.
Paquerette.	annuelle.	45.	Zinnia.	verticille.	79.
—	Nivace	46.	—	multiflore.	80.
Santoline	Cotonneuse.	66.	—	roulee.	81.
Scabieuse	fleur de Neve	85.	—	Violette.	82.

fin de la Table alphabétique des plantes du 5^{me} Volume



JAUME
S.^t-HILAIRE
—
PLANTES
DE LA FRANCE

5

103358